Chapitre 7 : Acte VI : La rue

Par annshirleyservant

Publié sur Fanfictions.fr.
Voir les autres chapitres.

Malgré tous ses efforts, Lucy avait fini par succomber à l'épuisement. Sa tête reposait toujours contre le mur, légèrement penchée sur le côté, tandis que son corps s'était affaissé dans une position qui lui promettait probablement quelques douleurs au réveil.

Ce ne fut qu'au moment où la lumière naturelle commença à remplacer l'éclairage artificiel des couloirs de l'Académie qu'une main légère vint se poser sur son épaule.

Lucy ne réagit pas immédiatement.

La main remua doucement son épaule une seconde fois. Un petit grognement ensommeillé lui échappa tandis qu'elle fronçait les sourcils, encore profondément engourdie. Ses paupières frémirent avant de s'entrouvrir difficilement, agressées par la lumière du matin. Pendant quelques secondes, elle ne vit qu'une silhouette floue devant elle et cligna plusieurs fois des yeux, complètement désorientée.

Où était-elle déjà… ?

Le laboratoire. Viktor.

Ce souvenir la ramena suffisamment à elle pour qu'elle redresse brusquement la tête, avant de grimacer aussitôt lorsque sa nuque raide protesta contre le mouvement.

« Hm… ? »

Elle passa une main sur son visage et releva les yeux vers la personne accroupie devant elle. Trop petite pour être Viktor.

Lentement, sa vision s'éclaircit et les traits de l'inconnue se précisèrent : de longs cheveux bleu foncé, des yeux d'un bleu tout aussi profond et un visage fin dont l'expression mêlait inquiétude et curiosité**.**

« …Caitlyn ? Qu'est-ce que tu fais ici ? … » murmura-t-elle d'une voix encore ensommeillée.

Le regard perçant de Caitlyn parcourut rapidement l'état de Lucy : ses vêtements abîmés, qui ne provenaient clairement pas de sa garde-robe habituelle, les traces de saleté encore présentes sur son visage, ses cheveux défaits et surtout les profondes marques de fatigue sous ses yeux. Pendant une seconde, elle resta silencieuse, manifestement déconcertée par ce

qu'elle avait sous les yeux.

« Et toi ? » finit-elle par retourner. « Et… pourquoi es-tu dans cet état, Lucy ? »

Sa voix était calme, mais teintée d'une surprise inquiète.

« Je… » commença Lucy en redressant péniblement la tête, encore trop vaseuse pour remettre correctement ses pensées en ordre. « J'attendais… »

Elle ne termina même pas.

L'expression de Caitlyn se fit immédiatement plus préoccupée. Sans attendre davantage d'explications, elle se pencha et attrapa doucement Lucy par le bras pour l'aider à se relever.

« Allez », dit-elle avec cette fermeté tranquille qui laissait peu de place à la discussion. « Tu ne peux pas rester ici comme ça. Tu viens avec moi. »

« Non… attends… » marmonna Lucy, encore chancelante.

Caitlyn s'arrêta et tourna complètement la tête vers elle. Ses traits s'adoucirent légèrement en croisant son regard épuisé.

« On va chez moi », précisa-t-elle à voix basse.

Elle observa Lucy quelques secondes, guettant une protestation. Mais sa main resta fermement posée sur son bras, comme si elle avait déjà décidé qu'elle ne la laisserait certainement pas passer une minute supplémentaire assise devant cette porte.

« Oh… d'accord », soupira Lucy, visiblement trop épuisée pour protester davantage. « Mais… que va dire ta mère ? … » demanda-t-elle tandis qu'elle avançait aux côtés de Caitlyn.

Caitlyn haussa légèrement les épaules en poursuivant son chemin dans le couloir.

« Maman s'en fiche. Elle a l'habitude que je ramène des animaux errants. » Un léger sourire en coin apparut sur ses lèvres. « Tu vas te laver et te reposer. Ensuite, on verra ce que tu veux faire. »

Sa voix n'exprimait aucun jugement, seulement ce pragmatisme tranquille qui lui était propre.

Lucy eut un petit hoquet outré et tourna vers elle des yeux ronds.

« A-animaux errants ?? »

Caitlyn ne broncha même pas et continua simplement à marcher.

« Oui. L'été dernier, c'était un chat errant avec des puces. »

« Mais je ne suis pas un chat ! » s'indigna Lucy.

Cette fois, Caitlyn ne parvint pas à conserver son sérieux. Un petit rire étouffé lui échappa avant qu'elle puisse le retenir.

« Non », admit-elle. « Tu es beaucoup plus dramatique qu'un chat. »

Lucy la fixa un instant avant qu'un petit sourire attendri ne se dessine à son tour sur ses lèvres.

« Tu te moques de moi. »

Caitlyn retrouva progressivement son calme, sans parvenir à effacer complètement son sourire tandis qu'elles continuaient de longer le couloir.

« Allez », reprit-elle plus doucement. « Le bain va t'aider à te réveiller. »

Les taquineries laissèrent naturellement place à la bienveillance lorsqu'elle jeta un nouveau coup d'œil à l'état de Lucy.

« Et ensuite, on va manger. On dirait que tu n'as pas mangé depuis des jours. »

« Depuis… presque vingt-quatre heures, en réalité », répondit Lucy.

L'expression de Caitlyn changea immédiatement. Le reste de son sourire disparut tandis qu'elle tournait vers Lucy un regard franchement inquiet.

« Vingt-quatre heures ? » répéta-t-elle. « Lucy, pourquoi n'as-tu rien mangé depuis si longtemps ? »

« C'est une très longue histoire, Cait… » répondit Lucy d'une voix plus basse, presque lasse.

Caitlyn l'observa encore un instant, comme si elle hésitait à insister, puis resserra doucement sa main autour de son bras tandis qu'elles arrivaient aux grandes portes de l'Académie.

« Tu n'es pas obligée de tout me raconter maintenant », dit-elle finalement. « Mais tu vas manger. Ça, c'est non négociable. »

()

Fraîchement lavée et vêtue d'une petite robe bleue que Caitlyn lui avait prêtée, Lucy faisait lentement tourner sa cuillère dans son thé chaud tout en lui racontant tout ce qui s'était passé au cours des quatre derniers jours.

Le marché. L'Académie. Zaun. Stillwater. Puis l'Académie de nouveau.

Elle lui raconta également Viktor. Leur rapprochement, le baiser échangé à Zaun, ses doutes

de la veille et sa fuite précipitée du laboratoire. Puis sa conversation avec Heimerdinger, et enfin les heures passées à attendre devant une porte qui ne s'était jamais rouverte.

Lorsqu'elle eut terminé, Lucy poussa un petit soupir.

« Voilà… tu sais pourquoi je dormais dans ce couloir, maintenant. »

Caitlyn était restée silencieuse pendant tout son récit, ses yeux attentifs ne quittant presque jamais Lucy. Elle expira lentement par le nez, manifestement en train de remettre en ordre la quantité assez invraisemblable d'informations qu'elle venait d'entendre.

« Premièrement », commença-t-elle fermement. « Ton père est un monstre. »

Sans hésitation. Sans la moindre tentative de politesse.

« Tu dois être la troisième personne à me le dire », répondit Lucy en regardant le petit tourbillon qu'elle avait créé dans son thé à force de remuer sa cuillère. Elle cessa enfin de tourner et le liquide retrouva progressivement son calme.

Caitlyn se pencha légèrement en avant pour déposer sa propre tasse sur la table basse du salon.

« Deuxièmement », poursuivit-elle. « D'après ce que Jayce m'a raconté de Viktor, il semble être un homme bien. S'il te rend heureuse, c'est ce qui compte. »

Lucy releva les yeux vers elle.

« Sauf qu'il l'ignore. Je suis partie si brusquement hier soir qu'il doit penser que je l'ai rejeté. C'est pour cela que je l'attendais. Je voulais lui parler et ne surtout pas rester sur ce malentendu… »

Caitlyn n'hésita même pas.

« Alors retournes-y », dit-elle simplement. « Immédiatement. »

« Tu as raison », dit Lucy en posant sa tasse à son tour avant de se lever rapidement. « J'y vais. Et… merci pour la robe. »

Elle contournait déjà le canapé pour se diriger vers l'ouverture menant au hall du domaine lorsqu'elle se retrouva nez à nez avec la mère de Caitlyn, Cassandra Kiramman, conseillère de Piltover.

Lucy se figea avec un petit cri de surprise.

« M-madame Kiramman… »

Cassandra se tenait droite devant elle, son regard perçant parcourant Lucy avec une attention contenue. Son expression demeurait indéchiffrable : pas véritablement hostile, mais certainement pas chaleureuse non plus.

« Lucy Laufeyson », dit-elle d'un ton froid. « Je ne savais pas que vous séjourniez ici. »

À sa manière de la regarder, il était évident que cette constatation appelait quelques explications.

« Ce n'était qu'une brève visite », répondit rapidement Lucy en faisant un pas de côté pour tenter de passer.

Cassandra ne bougea pas. Les bras croisés, elle resta simplement là, bloquant le passage avec cette autorité naturelle qui rendait inutile le moindre geste supplémentaire.

« Vous avez l'air d'avoir traversé l'enfer », remarqua-t-elle sans détour. « Et pourtant, vous voilà vêtue des vêtements de ma fille. »

Un silence s'installa.

« Ce serait… trop long à expliquer, Madame », répondit Lucy plus posément. Ses mains se rejoignirent devant elle tandis qu'elle lançait un bref regard à Caitlyn par-dessus son épaule.

Le regard de Cassandra suivit aussitôt le sien et se posa sur sa fille, exigeant silencieusement une explication.

Caitlyn soutint le regard de sa mère sans ciller.

« Elle avait besoin d'aide », dit-elle simplement. « Son père l'a mise à la porte. »

Le visage de Cassandra s'assombrit aussitôt. Les Kiramman connaissaient les Laufeyson depuis longtemps. Ils avaient partagé des dîners officiels, des réceptions et des rencontres politiques où Alexander et Lacey avaient plus d'une fois été reçus comme invités d'honneur.

« Je vois », répondit-elle froidement avant de reporter son attention sur Lucy. « Alors vous êtes une fugueuse. »

Son ton indiquait clairement qu'elle n'approuvait guère la situation.

Lucy baissa lentement la tête. Ses doigts se resserrèrent les uns contre les autres.

« On peut dire cela, Madame… »

Cassandra serra légèrement la mâchoire. Elle avait dîné avec Lady Lacey, discuté de politique commerciale avec Lord Alexander et reçu les Laufeyson à sa table à plusieurs reprises. Et voilà que leur fille se tenait devant elle, vêtue d'une robe empruntée à Caitlyn, après avoir

manifestement passé plusieurs jours loin de chez elle.

Son regard se durcit.

« C'est inacceptable », déclara-t-elle finalement. « Quelles que soient les raisons qui vous ont poussée à quitter votre famille, vous ne pouvez pas vous présenter ici dans cet état et entraîner ma fille dans vos affaires. Je ne permettrai pas qu'un scandale de cette nature éclabousse cette maison. »

Lucy resta interdite.

Pendant une seconde, elle crut avoir mal compris.

« …Scandale ? »

Cassandra ne cilla pas.

« Vous savez parfaitement comment fonctionne notre monde, Lucy. Votre disparition fait déjà parler. Si Lord Laufeyson apprend que sa fille fugitive a trouvé refuge chez les Kiramman, cela nous concerne également. »

Quelque chose se serra dans la poitrine de Lucy. Après tout ce qu'elle venait de raconter à Caitlyn, après Zaun, Stillwater, la nuit passée sur le sol de l'Académie… elle se retrouvait encore face à la même chose.

Les apparences.

Toujours les apparences.

Elle releva la tête.

« Mais, Madame, je n'ai rien fait de mal. Et si vous saviez ce que mon père m'a fait subir, vous ne parleriez peut-être pas de scandale. »

Les yeux de Cassandra se durcirent davantage.

« On ne hausse pas le ton chez moi. »

Lucy entrouvrit les lèvres, mais Cassandra poursuivit avant qu'elle puisse répondre.

« Votre père est un homme respecté. Si vous avez des griefs à son encontre, ils doivent se régler avec lui, en privé. Certainement pas en fuyant votre domicile et en exposant votre famille aux commérages de toute la cité. »

Quelques jours auparavant, cette voix aurait suffi.

Lucy aurait baissé les yeux. Elle se serait excusée d'avoir parlé trop fort, aurait choisi chacun de ses mots avec précaution et se serait probablement demandé ce qu'elle avait fait pour provoquer une telle réaction.

Cette fois, elle sentit autre chose monter.

« Il est respecté parce qu'il vous montre son plus beau visage. »

Un silence brutal tomba dans le salon.

Caitlyn tourna légèrement la tête vers elle.

Cassandra, elle, se figea.

« Pardon ? »

Les doigts de Lucy se resserrèrent un instant devant elle. Son cœur battait beaucoup trop vite, mais elle ne baissa pas les yeux.

« Vous le connaissez lors de réceptions, de dîners et de réunions. Moi, je le connais lorsque les portes de notre maison sont fermées. Ce n'est pas le même homme. »

Cette fois, Cassandra ne dissimula pas son indignation.

« Cela suffit. »

Sa voix claqua sèchement dans la pièce.

« Vous êtes sous mon toit, vêtue des affaires de ma fille, et vous vous permettez d'insulter un homme que le Conseil connaît depuis des années. Vous allez partir. Maintenant. Avant que je ne vous fasse raccompagner dehors. »

Sa main se porta vers la sonnette destinée aux domestiques.

Lucy la regarda.

La peur était toujours là. Elle la sentait dans son ventre, dans ses doigts crispés, dans cette vieille envie de s'excuser simplement pour que l'affrontement cesse.

Mais elle ne le fit pas.

Elle redressa légèrement le menton.

« Ce ne sera pas nécessaire. J'allais justement m'en aller. »

Puis elle se tourna vers Caitlyn. Son expression s'adoucit aussitôt.

« Désolée, Cait. Et… merci. Pour tout. »

Elle contourna Cassandra pour s'engager dans le hall, puis quitta le domaine sans se retourner. Le bruit de ses pas s'éloigna sur le dallage jusqu'à disparaître derrière la lourde porte d'entrée.

Un silence pesant retomba aussitôt dans le salon.

Caitlyn resta immobile quelques secondes, les yeux fixés vers le hall désormais vide. Elle l'avait ramenée ici pour qu'elle puisse enfin souffler un peu. Et maintenant, elle venait de repartir presque aussi brutalement qu'elle était arrivée.

Elle tourna lentement la tête vers sa mère. Cassandra se tenait toujours là, droite et impassible, comme si rien de particulièrement grave ne venait de se produire.

« Maman », dit-elle prudemment, « ce n'était pas juste. »

Sa voix était calme, mais une fermeté inhabituelle perçait derrière ses mots.

Cassandra ne réagit pas immédiatement. Elle se détourna plutôt de sa fille pour rejoindre l'une des hautes fenêtres du salon. De là, elle pouvait encore apercevoir Lucy qui descendait l'allée du domaine, petite silhouette bleue s'éloignant entre les jardins parfaitement entretenus des Kiramman.

« Cette fille est une source de problèmes », finit-elle par dire. « Et la fréquenter te fait mauvaise figure. »

Pas une once de remords dans sa voix. Seulement cette froide certitude qui hérissa davantage Caitlyn.

Elle prit une lente inspiration, ses mains se crispant le long de son corps.

« Elle n'est pas une source de problèmes », dit-elle doucement. « Elle était blessée. Et tu l'as rejetée comme si elle ne comptait pour rien. »

Le silence qui suivit sembla alourdir toute la pièce. Même le léger tintement de la cuillère abandonnée dans la tasse de Lucy quelques instants plus tôt paraissait désormais appartenir à une autre scène, plus légère, brutalement interrompue par l'arrivée de Cassandra.

Les lèvres de cette dernière se pincèrent.

Elle quitta enfin la fenêtre pour faire face à sa fille. Son visage demeurait parfaitement maîtrisé, mais son regard s'était durci.

« Tu as toujours été trop indulgente », dit-elle. « Surtout avec les filles errantes. Cette fille n'est plus qu'une source de scandales à présent. »

Caitlyn fronça légèrement les sourcils, mais Cassandra ne lui laissa pas le temps de répondre. Elle croisa les bras, la soie de ses manches bruissant dans le silence du salon.

« Cette conversation est terminée. Tu ne ramèneras plus cette fille ici. »

Le ton était définitif.

()

Lucy arpentait les couloirs de l'Académie d'un pas rapide, encore frustrée par l'altercation avec Cassandra. La petite robe bleue que Caitlyn lui avait prêtée ondulait autour de ses jambes à chacune de ses enjambées tandis qu'elle suivait désormais sans difficulté le chemin menant au laboratoire. Après s'être perdue pendant dix bonnes minutes au beau milieu de la nuit, au moins avait-elle fini par retenir celui-là.

Lorsqu'elle tourna au bout du dernier couloir, son regard se posa aussitôt sur la porte.

Elle était ouverte.

Un élan d'espoir lui traversa la poitrine et Lucy accéléra immédiatement, oubliant presque Cassandra et tout ce qui venait de se passer. Peut-être était-il revenu. Peut-être l'avait-elle simplement manqué de quelques minutes ce matin.

Elle s'apprêtait à franchir le seuil lorsqu'une haute silhouette en sortit au même instant.

Lucy manqua de la percuter de plein fouet et recula brusquement, les yeux écarquillés.

« …Jayce ?? »

Son soulagement retomba presque aussitôt. Sans même attendre qu'il lui réponde, elle se pencha légèrement sur le côté pour jeter un coup d'œil à l'intérieur du laboratoire par-dessus son épaule.

Vide.

« …Viktor n'est pas là ? »

Jayce fronça les sourcils. Son regard parcourut rapidement Lucy, s'attardant sur les profondes marques de fatigue encore visibles sur son visage avant de descendre vers la petite robe bleue qu'elle portait.

Il la reconnut.

C'était une robe de Caitlyn.

Son regard remonta lentement vers Lucy, une nouvelle question venant manifestement de

s’ajouter à toutes celles qu’il avait déjà.

« Non », dit-il lentement. « Je ne l’ai pas vu de toute la matinée. »

Un court silence s’installa. Puis son expression changea légèrement, comme si quelque chose venait seulement de lui revenir à l’esprit.

« Attends… pourquoi vous n’êtes pas ensemble tous les deux ? »

Lucy ferma brièvement les yeux et poussa un soupir.

« C’est compliqué. J’ai fait une erreur, Jayce. »

Les sourcils de celui-ci se froncèrent davantage. La veille encore, il les avait laissés seuls dans ce même laboratoire, enlacés et visiblement peu disposés à se séparer de sitôt. Il s’était même éclipsé précisément pour cette raison.

« Quel genre d’erreur ? » demanda-t-il d’une voix plus douce.

Il n’y avait aucune accusation dans son ton, seulement une inquiétude sincère. Jayce s’écarta du passage et lui fit silencieusement signe d’entrer.

Lucy pénétra dans le laboratoire. Son regard glissa malgré elle sur l’endroit où elle avait laissé Viktor la veille, puis elle fit quelques pas avant de s’arrêter. Elle resta un instant dos à Jayce, comme si formuler ce qui s’était passé lui coûtait encore, puis se retourna vers lui.

« Hier soir… j’ai pris peur. Je doutais de mes sentiments. Mais le professeur Heimerdinger m’a aidée à y voir plus clair. Je voulais lui parler, mais je ne l’ai pas revu depuis… »

Jayce cligna des yeux.

« Heimerdinger ? … »

Pendant une seconde, son expression trahit une incompréhension totale quant à la manière dont le professeur avait bien pu se retrouver mêlé à leurs problèmes sentimentaux. Mais devant l’air de Lucy, il décida manifestement que cette question pouvait attendre.

Il expira par le nez et passa une main derrière sa nuque en réfléchissant.

« Il est probablement à la bibliothèque. »

Lucy releva aussitôt la tête.

Les archives Hextech de l’Académie étaient l’un des lieux de prédilection de Viktor lorsqu’il voulait travailler seul — ou ruminer suffisamment loin de Jayce pour qu’on le laisse tranquille.

À peine avait-il terminé sa phrase que Lucy bondit vers lui. Elle franchit la distance qui les séparait si rapidement que Jayce eut à peine le temps de réagir avant qu'elle ne lui attrape le bras à deux mains.

« La bibliothèque ?? Où est-elle ?? »

Jayce cligna des yeux, surpris par l'intensité soudaine de Lucy, puis esquissa un sourire. Elle était désespérée, cela ne faisait aucun doute. « Au deuxième étage », lui indiqua-t-il. « Dans l'aile est. Tu ne pourras pas la rater. »

Lucy le lâcha presque aussitôt. Dans un halètement précipité, elle pivota sur ses pieds et quitta le laboratoire sans même prendre le temps de le remercier.

Ses pas claquèrent rapidement sur le marbre tandis qu'elle traversait les couloirs, rejoignait l'escalier et en gravissait les marches deux par deux. Son pied accrocha le bord de l'une d'elles et elle dut agripper la rampe pour ne pas s'étaler de tout son long, avant de reprendre aussitôt sa course. Deuxième étage. Aile est. Cette fois, elle allait le trouver.

Mais alors qu'elle tournait dans un nouveau couloir, deux silhouettes apparurent au loin. Des Pacifieurs.

Leurs bottes résonnaient lourdement sur le sol de marbre, en contraste avec le calme studieux de l'Académie. Le métal de leurs casques accrocha brièvement la lumière des lustres lorsqu'ils tournèrent la tête dans sa direction. Ils s'arrêtèrent.

« Hé, là-bas ! » aboya soudain l'un d'eux en levant une main. « Arrêtez-vous ! »

Le sang de Lucy se glaça. Elle n'eut même pas besoin de réfléchir pour comprendre que quelque chose n'allait pas.

Et elle avait raison : les deux hommes l'avaient reconnue. L'ordre était tombé peu auparavant, transmis à plusieurs Pacifieurs postés dans l'Académie sur instruction de Lord Alexander Laufeyson lui-même.

Lucy tenta de freiner si brutalement que ses chaussures glissèrent sur le sol lustré.

Elle dérapa sur quelques centimètres, les bras légèrement écartés pour retrouver son équilibre, tandis que les deux Pacifieurs se mettaient déjà en mouvement vers elle. « Non… » À peine le mot eut-il franchi ses lèvres qu'elle pivota et repartit dans l'autre sens.

Ses pas martelaient le marbre tandis que, derrière elle, les bottes des Pacifieurs résonnaient lourdement. Lucy ne se retourna pas.

Elle courait aussi vite que ses jambes le lui permettaient, les pans de sa robe battant autour de ses cuisses, le cœur battant si fort qu'elle l'entendait presque dans ses oreilles. Pourquoi maintenant ? Elle était si près.

Elle tourna brusquement au premier embranchement venu.

Où était la bibliothèque ? Où était Viktor ? Deuxième étage, aile est. Très bien. Mais où, dans l'aile est ? Tous ces maudits couloirs se ressemblaient.

Lucy jeta un regard précipité derrière elle : les deux Pacifieurs étaient toujours là. Lorsqu'elle reporta les yeux devant elle, il était déjà trop tard.

Elle percuta de plein fouet quelque chose de dur. Ou plutôt quelqu'un. Son visage heurta le torse d'un troisième Pacifieur, nettement plus grand et plus large d'épaules que les deux autres.

L'homme recula à peine sous l'impact ; Lucy, en revanche, émit un petit son étouffé tandis que le choc la projetait en arrière.

Elle retomba lourdement sur les fesses, la jupe de la petite robe bleue remontant légèrement sur ses cuisses sous le choc. Pendant une seconde, elle resta là, complètement sonnée, une main posée sur le marbre.

Le Pacifieur dominait Lucy de toute sa hauteur. Son visage se durcit lorsqu'il la reconnut et, sans même lui laisser le temps de se relever, il se pencha pour lui saisir le poignet d'une poigne de fer.

« Lucy Laufeyson », dit-il d'un ton sévère. « Vous venez avec nous. »

Derrière eux, les deux autres Pacifieurs arrivèrent à leur tour et s'arrêtèrent dans un dérapage précipité, leurs bottes crissant sur le marbre.

Lucy comprit immédiatement.

« Non ! Lâchez-moi ! »

Elle tira violemment sur son poignet, tentant de se dégager, mais la main gantée ne bougea presque pas. Le Pacifieur la remit debout malgré elle et resserra sa prise lorsqu'elle recommença aussitôt à se débattre. Son expression demeurait parfaitement inchangée : froide, professionnelle, comme s'il ne faisait qu'exécuter une tâche ordinaire.

« Ne résistez pas », ordonna-t-il. « Lord Alexander a demandé votre retour immédiat. »

Ces quelques mots ne firent qu'aggraver la panique de Lucy.

Les deux autres Pacifieurs s'étaient placés de chaque côté d'elle, condamnant désormais les seules issues du couloir. Lucy regarda frénétiquement autour d'elle, cherchant un passage, n'importe lequel, avant de tirer de nouveau sur son bras avec suffisamment de force pour se faire mal au poignet.

« Non ! »

Elle refusa d'avancer. Ses chaussures glissèrent sur le marbre lorsqu'elle tenta de prendre appui au sol, forçant les Pacifieurs à la tirer sur quelques pas. Devant sa résistance de plus en plus furieuse, l'un d'eux finit par passer un bras autour de sa taille tandis qu'un autre la saisissait fermement. Ses pieds quittèrent brusquement le sol.

Quelque chose céda alors complètement chez Lucy.

« Non ! Posez-moi par terre ! Je veux rester ici ! À l'aide, aidez-moi ! »

Sa voix éclata dans les couloirs avec une force dont elle-même se serait probablement crue incapable. Lucy hurlait rarement — presque jamais — mais elle se débattait désormais sans la moindre retenue, donnant des coups de jambes dans le vide tandis que les Pacifieurs l'emportaient malgré elle.

Ses cris résonnèrent d'un bout à l'autre de l'aile. Plusieurs portes s'entrouvrirent sur leur passage ; des étudiants interrompirent leurs conversations, certains sortant franchement des salles pour observer la scène avec des expressions stupéfaites. Quelques professeurs s'immobilisèrent également, attirés par le vacarme.

« Est-ce… Lady Laufeyson ? » souffla l'un des étudiants, incrédule.

Lucy tourna désespérément la tête vers tous ces visages. Personne ne bougeait. Certains semblaient inquiets, d'autres simplement trop sidérés pour comprendre ce qui se passait.

« Au secours ! » hurla-t-elle encore tandis qu'on l'emportait vers le grand escalier qu'elle venait de gravir quelques minutes auparavant. « Viktor !! »

Son nom résonna sous les hauts plafonds de l'Académie.

Les Pacifieurs poursuivirent leur chemin sans ralentir. Ils descendirent le grand escalier avec Lucy toujours maintenue entre eux, sous les regards médusés des étudiants et des professeurs qui s'écartaient à leur passage. Plus ils approchaient de la sortie, plus elle se débattait, comme si franchir les portes de l'Académie rendrait son retour chez elle inévitable.

Dehors, au pied des marches, une calèche attendait déjà. Sa portière ouverte ne laissait aucun doute sur sa destination.

La panique reprit de plus belle. Lucy tenta de se rejeter en arrière, cherchant désespérément à planter ses pieds au sol, mais l'un des agents la maintint fermement tandis que les deux autres la forçaient à avancer.

« Non ! »

Arrivés devant la calèche, ils la poussèrent à l'intérieur malgré sa résistance.

()

La calèche venait à peine de s'immobiliser devant le manoir Laufeyson que la portière s'ouvrit. Lucy n'eut même pas le temps de reprendre son souffle. Les Pacifieurs la saisirent de nouveau par les bras et la firent descendre malgré ses protestations, l'entraînant dans l'allée qu'elle avait elle-même descendue en courant quelques jours plus tôt pour fuir cette maison.

La porte s'ouvrit avant même qu'ils ne l'atteignent complètement. Albert apparut sur le seuil et, à la vue de Lucy maintenue entre les deux hommes, son expression se décomposa brièvement. Pourtant, il s'écarta sans un mot pour les laisser entrer.

« Lâchez-moi ! » continua-t-elle d'ordonner en tirant furieusement sur ses bras.

Ses chaussures glissèrent sur le sol parfaitement ciré du hall. Elle tenta de ralentir, de s'accrocher à ce qu'elle pouvait, mais les Pacifieurs ne lui laissèrent aucune prise et l'entraînèrent à travers le manoir. Chaque pas lui faisait reconnaître davantage les lieux : les tableaux, les hautes fenêtres, les meubles soigneusement disposés, jusqu'à l'odeur familière de cette maison dans laquelle elle avait passé toute sa vie.

Quelques jours auparavant, tout cela avait été chez elle.

À présent, elle avait l'impression d'y être ramenée prisonnière.

Lorsqu'ils atteignirent le salon, les Pacifieurs la poussèrent brusquement en avant.

Lucy tomba à genoux avec un son étouffé. Ses mains heurtèrent le tapis juste à temps pour amortir sa chute et elle resta ainsi quelques secondes, le souffle court, ses cheveux retombant autour de son visage. La petite robe bleue que Caitlyn lui avait prêtée était désormais froissée par sa fuite, le trajet et ses tentatives désespérées pour échapper aux hommes qui l'avaient ramenée ici.

Elle inspira difficilement.

Puis son regard, encore fixé vers le sol, rencontra quelque chose.

Deux chaussures impeccablement cirées.

Des chaussures de luxe qu'elle connaissait.

Le reste du monde sembla se figer autour d'elle.

Les mains de Lucy se crispèrent lentement contre le tapis. Toute la colère avec laquelle elle s'était débattue quelques minutes auparavant parut se retirer d'un seul coup, remplacée par une sensation glaciale qui lui remonta le long de la colonne vertébrale.

Son souffle se coupa et très lentement, Lucy releva la tête.

Lord Alexander se tenait immobile devant son bureau, les mains gantées jointes derrière le dos. Il n'avait pas fait un geste lorsque les Pacifieurs avaient poussé Lucy à ses pieds. Il s'était contenté de la regarder, droit et imposant dans ses vêtements impeccables, comme s'il attendait depuis des heures cet instant précis.

Dès que le regard de Lucy croisa le sien, un silence pesant s'abattit sur la pièce.

Lady Lacey était assise sur un canapé voisin, le dos raide et les mains posées sur ses genoux. Son expression demeurait difficile à lire, mais ses lèvres pincées et la tension de ses épaules trahissaient son malaise. Elle non plus ne disait rien.

Lucy, toujours à genoux, sentit sa gorge se nouer.

« …Père… » souffla-t-elle, presque à court d'air.

Quelque chose changea dans le regard d'Alexander.

Pas de soulagement. Pas même cette colère inquiète qu'elle avait, peut-être naïvement, espéré trouver après plusieurs jours de disparition. Son expression se durcit davantage, comme si ce simple mot constituait à lui seul une offense.

« Tu as perdu le droit à ce mot », dit-il d'un ton glacial. « Dès l'instant où tu as pris la fuite. »

Lacey remua légèrement sur le canapé. Ses doigts se resserrèrent les uns contre les autres, mais elle resta silencieuse.

Lucy sentit sa poitrine se contracter violemment. Pendant un instant, elle oublia presque les Pacifieurs derrière elle, la robe froissée de Caitlyn, l'Académie, Viktor. Il ne resta que cette phrase.

Tu as perdu le droit à ce mot.

« …Quoi ? … »

Alexander ne bougea pas. Il n'en avait pas besoin. Debout à quelques pas à peine de Lucy toujours agenouillée au sol, sa présence suffisait à dominer tout son champ de vision. Son visage semblait taillé dans le marbre, froid et parfaitement maîtrisé, mais quelque chose de beaucoup plus violent couvait derrière cette immobilité.

« Tu as humilié cette famille », commença-t-il d'une voix basse et menaçante. « Tu t'es associée aux Zaunites. Tu as déshonoré ton nom. »

Sa main gantée tressaillit le long de son flanc.

Lucy le vit. Pourtant, malgré la peur qui lui nouait le ventre, elle tenta de se redresser légèrement.

« Père— »

Elle n’eut pas le temps d’aller plus loin.

La main d’Alexander s’abattit comme un fouet.

Le claquement sec de sa paume contre la joue de Lucy résonna dans tout le salon, brutalement amplifié par le silence qui y régnait. Sa tête bascula sur le côté sous la violence du coup et une exclamation douloureuse lui échappa. Une de ses mains glissa contre le sol lorsqu’elle perdit momentanément son équilibre, tandis qu’une chaleur cuisante envahissait presque aussitôt tout un côté de son visage.

« Tu n’as pas le droit de parler », gronda Alexander. « Pas après ce que tu as fait. »

Plus personne ne bougea.

Lacey avait tressailli au moment du coup. Ses yeux s’étaient agrandis, mais elle resta figée sur le canapé. Derrière Lucy, les Pacifieurs se tenaient toujours au garde-à-vous, leurs visages redevenus parfaitement impassibles après l’infime mouvement de surprise provoqué par la gifle.

Lucy, elle, ne releva pas immédiatement la tête.

Une mèche de cheveux était retombée devant son visage. Sa joue brûlait sous l’impact et son oreille bourdonnait légèrement. Pendant quelques secondes, elle resta ainsi, une main appuyée contre le sol, comme si son esprit avait besoin de rattraper ce qui venait de se produire.

Alexander se redressa de toute sa hauteur. Sa colère ne disparut pas, mais quelque chose changea dans son expression : elle devint plus froide encore, débarrassée de l’emportement qui avait précédé la gifle. Lorsqu’il reprit la parole, sa voix était parfaitement maîtrisée.

« À partir de cet instant », dit-il, « tu n’es plus ma fille. Je te renie. »

Les mots tombèrent dans le silence du salon avec la brutalité d’une sentence.

Lucy cessa de respirer.

La douleur cuisante qui irradiait encore sa joue sembla soudain dérisoire. Pendant quelques secondes, elle resta immobile, comme si elle attendait la suite d’une phrase qui était pourtant terminée. Ses doigts, jusque-là crispés contre le sol, se relâchèrent lentement.

Elle avait fui cette maison. Elle avait elle-même pensé que son père ne lui pardonnerait probablement jamais ce qu’elle avait fait. Elle l’avait dit à Vi. Elle l’avait dit à Heimerdinger.

Mais l’imaginer n’avait rien à voir avec l’entendre.

Lucy releva vers lui des yeux stupéfaits.

« Quoi ? Vous ne pouvez pas— »

Alexander détourna déjà la tête, comme si elle avait cessé d'exister avant même d'avoir terminé sa phrase. Son regard se posa sur les Pacifieurs.

« Sortez-la. »

Ils s'exécutèrent immédiatement.

L'un d'eux saisit Lucy par le bras et la força à se relever tandis que l'autre venait se placer derrière elle. Le mouvement sembla brusquement la tirer de sa stupeur.

« Non ! »

Cette fois, ce ne fut pas Alexander qu'elle regarda.

Son visage se tourna vivement vers le canapé.

« Mère, dites quelque chose, vous ne pouvez pas le laisser faire ça ! »

Lacey était restée assise exactement au même endroit. Ses mains tremblaient légèrement sur ses genoux, suffisamment pour froisser le tissu de sa robe sous ses doigts. Ses lèvres s'entrouvrirent.

Pendant une seconde, Lucy attendit. Une seule seconde durant laquelle quelque chose ressemblant encore à de l'espoir passa dans son regard.

Lacey allait intervenir. Elle allait se lever. Dire à son mari qu'il allait trop loin. Lui rappeler que Lucy était leur fille. N'importe quoi.

Mais aucun mot ne vint.

Les lèvres de Lacey se refermèrent. Elle baissa brièvement les yeux avant de parvenir enfin à parler.

« Lucy », dit-elle d'une voix faible et tendue, « ton père a pris sa décision. »

Ce fut tout. Pas de défense. Pas de plaidoyer. Pas même une tentative.

Lucy fixa sa mère sans parvenir à répondre. Ses sourcils fins se froncèrent dans un mélange de désespoir et de colère. Lorsque les Pacifieurs commencèrent à la redresser, elle se dégagea brusquement de leurs mains et se remit elle-même debout.

« Ce ne sera pas nécessaire. »

Sa voix tremblait encore légèrement, mais elle se redressa de toute sa petite hauteur avant de tourner son regard vers son père.

« Très bien. Vous n'avez jamais été une famille pour moi, de toute façon. »

Le visage d'Alexander s'assombrit. Un muscle de sa mâchoire se contracta tandis qu'il la dévisageait, comme s'il n'avait pas envisagé une seule seconde qu'elle puisse lui répondre autrement qu'en suppliant.

« Espèce d'ingrate ! » cracha-t-il. « Après tout ce qu'on t'a donné ! »

Les Pacifieurs hésitèrent. Ils étaient venus pour ramener une fugueuse à son père ; ils se retrouvaient désormais témoins d'une querelle familiale dont la violence grandissait à chaque seconde, sans savoir s'ils devaient encore intervenir.

Lucy ne broncha pas.

« On m'a offert plus d'amour et de considération en deux jours à Zaun qu'en vingt-deux ans de vie dans cette prison dorée », rétorqua-t-elle sans baisser les yeux, pour une fois.

Le visage d'Alexander se crispa. Cette fois, il fit un pas brusque vers elle, sa voix s'élevant presque jusqu'au cri.

« Comment oses-tu parler de Zaun dans cette maison ! Après tout le prestige que nous t'avons accordé ! L'éducation ! Les relations ! »

Ses poings s'étaient refermés le long de son corps.

« Je n'ai que faire de vos relations ! » s'exclama Lucy. « Je me suis fait les miennes ! Et elles sont bien moins hypocrites que celles que vous m'auriez données ! Tout le monde en ville croit que vous êtes quelqu'un de respectable. S'ils connaissaient votre vrai visage… »

L'atmosphère du salon était devenue électrique. Alexander semblait avoir perdu toute trace de la maîtrise glaciale qu'il affichait encore quelques minutes auparavant. Son visage s'empourprait à mesure que Lucy parlait, tandis que Lacey, toujours assise sur le canapé, regardait l'affrontement avec des yeux de plus en plus écarquillés.

« Espèce de petite morveuse insolente ! » hurla Alexander. « Après tout ce que j'ai sacrifié pour cette famille ! Après tout ce que j'ai construit ! »

« Quoi ? Vous appelez encore cela une famille ? Vraiment ? »

Un petit rire sec, dénué de toute joie, échappa à Lucy.

« Vous ne m'avez jamais aimée parce que je ne suis pas la fille parfaite dont vous rêviez. Mère a peur de vous et s'écrase devant la moindre de vos décisions. Est-ce réellement une famille,

ou une prise d'otage ? »

Cette fois, Alexander perdit définitivement son sang-froid.

« Ça suffit !! » rugit-il.

Sa voix éclata si violemment dans le salon que Lacey tressaillit et que les pampilles du lustre au-dessus d'eux frémirent légèrement.

« Tu ne me parleras PAS ainsi chez moi ! Sans ce nom de famille, tu n'es rien ! »

Lucy resta face à lui.

Quelques jours auparavant, cette seule phrase aurait probablement suffi à l'anéantir. Laufeyson était le nom qu'elle portait depuis sa naissance, celui autour duquel son père avait construit toute son existence, son éducation et la place qu'elle était censée occuper dans le monde.

Pourtant, sa réponse vint avec un calme presque déconcertant.

« J'en prendrai un autre. »

Un silence infime suivit.

Alexander tendit brusquement le bras vers les grandes portes doubles.

« Sors ! » hurla-t-il, les veines de son cou saillantes. « Quitte cette maison IMMÉDIATEMENT ! Tu n'es plus ma fille ! »

Les Pacifieurs se tendirent, prêts à l'escorter physiquement si elle opposait la moindre résistance. Mais Lucy ne leur en donna pas l'occasion.

« C'est ce que j'avais l'intention de faire », répliqua-t-elle.

Elle recula d'un pas. Pourtant, avant de partir, son regard glissa une dernière fois vers sa mère.

Lacey la regardait toujours depuis le canapé.

« Adieu, mère. »

Deux mots. Rien de plus.

Lucy se retourna et se dirigea vers la sortie. Lorsque les deux Pacifieurs se trouvèrent encore sur son passage, elle les bouscula sans la moindre hésitation pour passer entre eux. Aucun ne tenta de la retenir.

Derrière elle, les yeux de Lacey s'emplirent de larmes. Ses lèvres s'entrouvrirent, tremblantes, comme si elle allait enfin appeler sa fille, mais un seul regard d'Alexander suffit à étouffer les mots avant qu'ils ne puissent sortir. Les Pacifieurs échangèrent un regard mal à l'aise et demeurèrent silencieux.

Alexander, lui, ne bougea pas. Ses poings étaient si violemment serrés que le cuir de ses gants grinçait sous la pression de ses doigts.

Lucy traversa le hall sans ralentir. Elle atteignit enfin les grandes portes, saisit la lourde poignée dorée et l'abaissa. Pendant une fraction de seconde, elle resta sur le seuil de cette maison où elle était née, où elle avait grandi et dont elle avait passé des années à essayer de franchir les murs pour simplement découvrir ce qui existait au-delà.

Puis elle sortit.

La porte se referma derrière elle.

Lacey resta figée sur le canapé, les larmes coulant désormais silencieusement sur ses joues. Le silence qui suivit était assourdissant.

Alexander expira lourdement par le nez et se détourna, faisant face à la cheminée comme si regarder la porte par laquelle Lucy venait de disparaître lui était devenu insupportable. Derrière lui, les Pacifieurs s'agitèrent légèrement, soudain très conscients d'être devenus les témoins d'une scène à laquelle ils n'auraient jamais dû assister.

()

Alexander resta face à la cheminée quelques secondes encore, le regard perdu dans les flammes. Puis, sans se retourner, il s'adressa aux Pacifieurs qui attendaient toujours derrière lui.

« Suivez-la. Menez votre enquête. Trouvez ce qui a bien pu lui faire tourner la tête ainsi… et amenez-le ici. »

Les deux hommes échangèrent un bref regard avant de se redresser.

« Oui, Lord Laufeyson. »

Alexander ne répondit pas. Son regard resta fixé sur le feu tandis que, derrière lui, les Pacifieurs quittaient silencieusement le salon.

()

Le clocher de la place du marché vide sonna treize heures. Les rues étaient inhabituellement calmes à cette heure-ci, la plupart des habitants ayant déserté les allées pour aller déjeuner quelque part en ville.

Cela faisait plus de deux heures que Lucy se tenait sur le petit pont de pierre, le même que celui où elle s'était arrêtée avec Viktor quelques jours auparavant. Ses bras reposaient sur le parapet et son regard demeurait rivé sur l'étroit ruisseau qui poursuivait tranquillement son chemin en contrebas. Ses longs cheveux ondulaient sous la légère brise, quelques mèches venant parfois effleurer son visage sans qu'elle prenne la peine de les repousser.

Depuis son départ du manoir, elle n'avait presque pas bougé.

Ses pensées tournaient inlassablement autour de la même réalité.

Elle n'avait plus de maison. Plus d'affaires. Plus d'argent. Plus de nom.

Plus rien.

Tout ce qui lui restait, c'était Jayce… et Viktor, qui devait certainement la détester depuis la veille. Et puis Zaun. Mais elle ne voulait pas y retourner. Pas ainsi. Ekko avait déjà suffisamment de bouches à nourrir au refuge sans qu'elle vienne s'ajouter à la liste simplement parce qu'elle n'avait nulle part où aller.

Lucy poussa un long soupir et laissa son regard suivre une feuille emportée par le courant.

Un gargouillement particulièrement sonore vint soudain rompre le silence.

Elle baissa les yeux vers son ventre et y posa une main.

Évidemment.

Un chat errant vint se promener près de ses pieds avant de se frotter tranquillement contre ses jambes. Lucy baissa les yeux vers lui et un petit sourire, doux mais teinté de tristesse, étira ses lèvres. La plaisanterie de Caitlyn, quelques heures plus tôt, lui revint malgré elle en mémoire.

Elle s'accroupit et passa délicatement une main sur le sommet de sa tête.

« On est pareils maintenant, toi et moi… »

Comme s'il approuvait cette constatation, le chat se pressa davantage contre elle en ronronnant. C'était une petite bête maigre au pelage légèrement poussiéreux, probablement sans maître, qui devait survivre grâce aux restes abandonnés par les marchands et les clients de la place. Lucy glissa ses doigts derrière ses oreilles et le gratta doucement, obtenant en réponse un ronronnement plus sonore.

Pendant un instant, cette présence toute simple lui apporta un étrange réconfort. Le chat ignorait qui était Alexander Laufeyson. Il se moquait de Zaun, des scandales, de son nom ou de la robe Kiramman qu'elle portait encore. Il ne lui demandait rien. Il était simplement là, contre elle.

Lucy continua donc de le caresser tandis qu'il se frottait avec insistance contre sa main, jusqu'à ce qu'une ombre vienne soudain s'étendre sur les pavés autour d'eux.

Le chat se figea.

Une seconde plus tard, il détala.

« Oh— »

Surprise par sa fuite soudaine, Lucy resta accroupie, une main encore suspendue dans le vide à l'endroit où se trouvait sa tête quelques secondes auparavant. Elle suivit brièvement l'animal des yeux avant de remarquer l'ombre qui recouvrait désormais une partie du sol devant elle.

Son sourire disparut.

Très lentement, Lucy tourna la tête pour découvrir qui venait de s'arrêter derrière elle.

Une boulangère se tenait derrière elle, une femme robuste au visage doux dont le tablier était encore saupoudré de farine. Elle observa Lucy pendant quelques secondes, comme si elle cherchait à replacer ses traits, avant qu'une lueur de reconnaissance ne traverse son regard.

« Tu es la fille d'il y a quatre jours », dit-elle doucement. « Celle qui a acheté des gâteaux au miel. »

Elle se souvenait d'elle. De cette jeune fille particulièrement polie qui s'était arrêtée devant son étal en compagnie d'un homme à la silhouette voûtée et à la canne.

Lucy se redressa lentement et la reconnut à son tour.

« Bonjour, Madame… »

Seulement, beaucoup de choses avaient changé en quatre jours. La première fois, Lucy était apparue heureuse et gracieuse malgré la simplicité de sa petite robe verte, le visage encore épargné par les événements qui allaient suivre. Aujourd'hui, elle semblait épuisée. Ses traits étaient tirés, ses cheveux légèrement décoiffés par le vent et, bien que la robe bleue qu'elle portait soit certainement plus luxueuse que la précédente, le tissu froissé témoignait à lui seul d'une matinée difficile.

Le visage de la boulangère s'adoucit davantage. Sans poser la moindre question, elle plongea une main dans le grand panier qu'elle portait au bras et en sortit un petit paquet enveloppé de papier.

« Tiens », dit-elle en le lui tendant. « Un gâteau au miel. Offert par la maison. »

Lucy baissa les yeux.

Son cœur se serra aussitôt.

Elle connaissait parfaitement cette forme, ce papier, et presque déjà l'odeur sucrée qui s'en échappait. Sa main trembla légèrement lorsqu'elle accepta le paquet avant de relever les yeux vers la boulangère.

« Madame… c'est… »

La femme balaya d'un geste de la main ce qu'elle s'apprêtait à dire, un sourire bienveillant aux lèvres.

« Pas besoin de me remercier », dit-elle. « Je t'ai vue ici toute seule. On aurait dit que tu avais besoin de quelque chose de sucré. »

Son regard s'attarda brièvement sur les cernes sous les yeux de Lucy et sur la fatigue qui alourdissait toute sa posture, mais elle eut la délicatesse de ne poser aucune question.

Lucy baissa de nouveau les yeux. Un sourire ému, fragile cette fois, apparut sur son visage et elle ramena le petit paquet contre sa poitrine, le serrant presque comme s'il s'agissait de quelque chose de précieux.

« Oui… je crois que j'en avais besoin… »

La boulangère resta encore un instant auprès d'elle, puis lui adressa un petit signe de tête avant de reprendre son chemin.

« Si tu as faim plus tard, ma boutique est ouverte jusqu'à dix-huit heures. »

Lucy acquiesça silencieusement.

Elle regarda la femme s'éloigner sur la place jusqu'à ce que sa silhouette disparaisse parmi les quelques passants. Puis son attention revint au petit paquet qu'elle tenait toujours entre ses mains.

Un gâteau au miel.

La même pâtisserie que Viktor et elle avaient partagée ici, sur cette place, quatre jours auparavant. Elle revit presque le stand, les deux pièces de cuivre déposées pour les acheter, puis le petit pont de pierre. Depuis, ce simple gâteau était même devenu autre chose : quelques mots codés envoyés jusqu'à Zaun lorsqu'elle avait eu besoin de le retrouver.

Viktor.

Son sourire s'effaça légèrement.

Elle ne l'avait toujours pas revu depuis sa fuite du laboratoire, la veille au soir.

Une brise traversa la place et souleva quelques mèches de ses cheveux, emportant avec elle l'odeur du pain frais et des pâtisseries encore chaudes. Lucy déplia lentement le papier. Le parfum familier du miel lui parvint presque aussitôt.

Elle prit une petite bouchée.

La pâte était encore tendre, le miel doux et chaud sur sa langue. Pourtant, ce fut un autre goût qui sembla accompagner la bouchée : celui d'un souvenir vieux de seulement quatre jours et qui lui paraissait déjà terriblement lointain.

Elle revit Viktor croquer dans son propre gâteau avec cette précaution presque excessive, essayant manifestement de ne pas s'en mettre partout. Comme s'il n'avait pas l'habitude de ce genre de sucreries.

À l'époque, cela l'avait amusée.

Maintenant, ce souvenir lui faisait mal à la poitrine.

()

Lucy errait sans véritable destination dans les rues de Piltover, marchant simplement pour s'occuper l'esprit et tenter de remettre un peu d'ordre dans ses pensées. Elle était encore bien trop secouée par la dispute avec son père pour retourner à l'Académie maintenant. Elle voulait seulement… un moment à elle. Seule. Quelques heures pendant lesquelles personne ne lui demanderait rien.

Elle avançait depuis un moment, le regard fixé sur les pavés, lorsqu'un coup de sifflet strident retentit quelque part dans la rue.

Lucy se crispa aussitôt.

Son corps réagit avant même qu'elle ait le temps de réfléchir. Reconnaissant le sifflet des Pacifieurs, elle se glissa précipitamment dans une étroite ruelle entre deux bâtiments et se plaqua contre le mur de briques, le cœur soudain affolé. Quelques secondes plus tard, une troupe de Pacifieurs déboula dans la rue qu'elle venait de quitter. Ils étaient au moins une dizaine, courant à vive allure sans même jeter un regard dans sa direction.

Lucy fronça les sourcils.

Ils ne la cherchaient pas.

« Elle est partie en direction du pont ! » cria l'un des hommes avant que le groupe ne disparaisse au coin de la rue.

Partie ?

Lucy resta dissimulée dans l'ombre de la ruelle, perplexe, jusqu'à ce qu'un son beaucoup plus inquiétant déchire soudain l'air.

L'alarme d'intrusion de Piltover.

Elle releva brusquement la tête.

Le son grave se propageait au-dessus des bâtiments et semblait faire vibrer les rues habituellement paisibles de la cité. Lucy ne l'avait entendue que deux fois auparavant : cinq ans plus tôt… puis, plus récemment, un peu plus d'une semaine auparavant, lorsqu'une tente avait pris feu pendant le Jour du Progrès.

Quelque chose s'était passé.

Encore.

Des cris retentirent plus bas dans la rue tandis que les Pacifieurs organisaient manifestement une battue. Lucy resta plaquée contre les briques froides, le souffle court, observant prudemment l'extrémité de la ruelle. Elle ignorait ce qui avait déclenché l'alarme et, pour une fois, elle n'avait absolument aucune intention de le découvrir en se retrouvant mêlée à une nouvelle catastrophe.

Elle avait eu sa dose. Très largement. Lucy s'enfonça donc davantage dans la ruelle, cherchant simplement un endroit où attendre que l'agitation retombe.

Un rire retentit au-dessus d'elle. Lucy s'immobilisa et leva instinctivement les yeux vers la source du bruit. Pendant une fraction de seconde, elle n'aperçut que deux longues tresses bleues suspendues dans les airs, flottant étrangement au-dessus d'elle. Elle eut à peine le temps de froncer les sourcils qu'une ombre traversa brusquement son champ de vision.

Une silhouette atterrit derrière elle dans un bruit sourd, ses longues tresses retombant dans son dos avec un léger mouvement de balancier. Lucy sursauta violemment et pivota aussitôt sur ses pieds pour lui faire face.

La jeune fille inclina la tête, un sourire carnassier aux lèvres, semblable à une chatte sauvage qui venait de repérer une proie intéressante. Sans quitter Lucy des yeux, elle attrapa distraitement l'une de ses longues tresses bleues et l'enroula autour de son doigt.

« Eh bien, eh bien… » lança-t-elle d'une voix traînante. « Qu'est-ce qu'une fille raffinée comme toi fait cachée dans ma ruelle préférée ? »

Son ton était chantant, presque joueur. Elle se mit à tourner autour de Lucy comme un requin autour de sa proie, son sourire s'élargissant à mesure qu'elle détaillait cette étrange Piltovienne à la robe luxueuse mais froissée et aux cheveux échevelés. Lucy, elle, pivota légèrement à mesure qu'elle avançait, refusant instinctivement de lui tourner complètement le dos.

Soudain, la jeune fille se pencha vers elle et lui donna une petite tape sur l'épaule.

« Tu as l'air triste », déclara-t-elle. « Et un peu perdue. Tu t'es fait mettre à la porte de ta belle maison ou quelque chose comme ça ? »

La question avait été posée sans le moindre filtre, avec une curiosité presque désinvolte. Lucy resta interdite une seconde devant la précision involontaire de la remarque.

« Vous êtes plutôt bien tombée », répondit-elle finalement, continuant de suivre ses mouvements du regard. « C'est vous que les Pacifieurs poursuivent ? »

La jeune fille rejeta la tête en arrière et éclata de rire, fort et sans retenue, comme si Lucy venait de lui raconter la meilleure plaisanterie de la journée.

« Oh oui ! » gloussa-t-elle. « Ces minables de casques bleus vont avoir bien du mal à me retrouver ! »

Elle pivota théâtralement sur ses talons avant de pointer soudain Lucy du doigt, toujours hilare.

« Sauf si je les préviens que vous êtes là, devant moi », rétorqua Lucy, sans cesser de l'observer avec une certaine méfiance.

Elle ignorait totalement qui était cette fille. Mais entre les Pacifieurs lancés à ses trousses, son arrivée depuis un toit et cette façon étrange de passer du rire à l'observation prédatrice, elle ne semblait pas particulièrement stable.

Le sourire de l'inconnue disparut.

D'un seul coup.

Ses yeux bleus se plissèrent et quelque chose de dangereux traversa son regard, aussi brusquement qu'une mèche venant de s'embraser.

« Tu ne le ferais pas. »

Toute gaieté avait quitté sa voix. Elle était désormais plate. Froide.

Lucy continua de fixer la jeune fille en se tenant bien droite, comme si maintenir une posture parfaitement digne pouvait suffire à rendre sa menace crédible.

L'inconnue inclina la tête et observa son expression pendant quelques secondes. Ses yeux se plissèrent légèrement. Puis, sans prévenir, elle éclata de rire à nouveau.

« Oh ! » haleta-t-elle entre deux éclats. « Tu bluffes complètement ! C'est adorable ! »

Elle porta un doigt au coin de son œil pour essuyer une larme parfaitement imaginaire.

Lucy prit aussitôt un air outré, presque bougon.

« Mais… non, pas du tout ! »

La jeune fille frappa dans ses mains, absolument ravie par sa réaction.

« Aww », roucoula-t-elle. « Tu es une si mauvaise menteuse ! C'est mignon ! »

Avant que Lucy puisse répliquer, elle tendit la main et lui tapota le bout du nez du bout de l'index.

Lucy tressaillit et chassa aussitôt sa main d'un geste agacé.

« Mais… enfin, ne me touchez pas, voyons ! »

La jeune fille poussa un grand halètement théâtral et porta une main à sa poitrine comme si Lucy venait de lui tirer dessus.

« Oooooh, quelle impolitesse ! » s'offusqua-t-elle avec une moue exagérée. « La plupart des gens ont trop peur de me répondre ! Tu es plutôt amusante. »

Lucy eut à peine le temps de se demander si elle devait prendre cela comme un compliment que la jeune fille lui attrapa brusquement le poignet et partit en courant, l'entraînant avec elle à travers la ruelle.

« Eh ! » s'exclama Lucy, prise de court et forcée d'accélérer pour ne pas trébucher. « Mais qu'est-ce que vous faites ?? »

La jeune fille ne ralentit même pas. Elle courait à toute allure à travers les ruelles sinueuses, tirant Lucy derrière elle avec une poigne étonnamment ferme pour quelqu'un d'aussi mince. Ses longues tresses bleues fouettaient l'air dans son dos à chacun de ses mouvements tandis qu'elle jetait de rapides coups d'œil aux intersections.

« Nous allons nous cacher », gazouilla-t-elle joyeusement, « et regarder les casques bleus courir partout comme des imbéciles ! C'est hilarant ! »

Lucy peinait à suivre son rythme, la petite robe bleue de Caitlyn battant autour de ses jambes tandis qu'elle évitait tant bien que mal les obstacles de la ruelle.

« Je n'ai rien à voir dans cette histoire ! » rétorqua-t-elle entre deux respirations, essayant encore de la ramener à la raison.

Ce qui, à mesure qu'elle découvrait cette fille, lui semblait être une entreprise de plus en plus ambitieuse.

La jeune fille ignora complètement les protestations de Lucy et resserra sa prise autour de son

poignet tandis qu'elle les entraînait toutes les deux dans un virage serré.

« Chut », siffla-t-elle avec un sourire sauvage. « Ils peuvent t'ENTENDRE ! »

Le bruit des bottes des Pacifieurs résonnait encore derrière elles, plus lointain mais suffisamment proche pour convaincre Lucy que, pour une raison qu'elle ignorait elle-même, il valait peut-être mieux l'écouter. Elle se tut donc, du moins jusqu'à ce que la jeune fille bifurque brusquement dans une autre ruelle.

« Où comptez-vous aller comme ça ? » reprit-elle à voix basse, tout en courant derrière elle. « Vous ne pourrez pas fuir indéfiniment. »

La jeune fille s'arrêta brusquement derrière une pile de caisses, obligeant Lucy à freiner pour ne pas lui rentrer dedans. Elle posa aussitôt un doigt contre ses lèvres avec un sérieux tellement exagéré qu'il en devenait presque comique.

« Nous allons monter », chuchota-t-elle. « Sur les toits ! Les casques bleus sont nuls en escalade ! »

Elle pointa fièrement vers les échelles de secours métalliques qui couraient le long des façades.

Lucy suivit son doigt des yeux. Son regard remonta. Encore. Puis encore.

« Quoi ?? »

Mais la jeune fille ne lui laissa même pas le temps de protester. Elle lâcha enfin son poignet, bondit vers l'échelle et commença à grimper avec une agilité presque inquiétante, ses bottes claquant contre les barreaux de métal rouillé tandis que ses interminables tresses bleues oscillaient dans son dos.

Lucy leva les yeux vers la jeune fille, déjà à plusieurs mètres au-dessus d'elle, puis jeta un regard vers le fond de la ruelle. Les voix des Pacifieurs étaient encore lointaines, mais leurs bottes résonnaient de nouveau entre les bâtiments. Elle regarda l'échelle. Puis la fille qui continuait de grimper avec une facilité déconcertante.

Un bref souffle lui échappa par le nez.

« Au point où j'en suis… » marmonna-t-elle entre ses dents.

Lucy saisit les barreaux de l'échelle et commença à grimper à son tour. L'exercice était beaucoup moins naturel pour elle que pour l'inconnue ; ses chaussures glissaient parfois légèrement sur le métal et la petite robe bleue de Caitlyn n'était certainement pas la tenue la plus adaptée pour escalader une façade. Malgré tout, elle poursuivit son ascension.

La jeune fille atteignit le toit la première et se hissa dessus avec une facilité insolente avant de se laisser tomber sur le dos, les bras et les jambes écartés comme une étoile de mer.

« Dépêche-toi ! » gémit-elle sur un ton faussement impatient. « La vue est magnifique d'ici ! »

En contrebas, les cris des Pacifieurs se rapprochaient.

« Désolée ! Je ne fais pas souvent ça ! » répliqua Lucy dans l'effort.

Elle gravit enfin les derniers barreaux et parvint à se hisser sur le toit. À peine eut-elle retrouvé un appui stable que la jeune fille se redressa brusquement, les yeux pétillants de malice, et tapota avec enthousiasme l'espace à côté d'elle.

« Viens voir ! Regarde ! »

Elle désigna l'horizon d'un grand geste. Les flèches élancées de Piltover se découpaient sur un ciel d'un bleu éclatant, dominant les toits baignés par la lumière du début d'après-midi.

« C'est magnifique, n'est-ce pas ? Bien mieux que d'être là-bas avec ces ennuyeux casques bleus. »

Elle souriait comme une enfant particulièrement fière de montrer son endroit préféré.

Lucy se laissa tomber à côté d'elle avec un long soupir de soulagement, encore légèrement essoufflée par l'ascension. Elle prit quelques secondes pour retrouver une respiration normale avant de tourner la tête vers l'inconnue.

« Vous ne… trouvez pas cela un peu étrange d'admirer le ciel pendant que les Pacifieurs vous recherchent en bas ? »

La jeune fille gloussa et agita ses jambes dans le vide avec l'enthousiasme d'une enfant surexcitée.

« C'est ça qui est amusant ! » s'exclama-t-elle. « Ils courent tous partout comme des poulets sans tête pendant que nous, on se détend ici ! C'est génial, non ?? »

Elle se laissa retomber sur le dos et croisa tranquillement les bras derrière sa tête, comme si la dizaine de Pacifieurs lancés à sa recherche constituait tout au plus un agréable bruit de fond.

Lucy la contempla quelques secondes, encore incapable de déterminer comment elle avait pu passer de *je vais me cacher pour éviter les problèmes* à *je suis sur un toit avec la personne responsable de l'alarme d'intrusion*.

« …J'ignore pourquoi je vous ai suivie. Je ne connais même pas votre nom », finit-elle par dire, elle-même stupéfaite, tandis qu'elle regardait l'inconnue se prélasser.

La jeune fille roula sur le côté pour faire face à Lucy et s'appuya sur un coude. Son sourire s'adoucit légèrement, premier signe depuis leur rencontre qu'elle était capable de rester tranquille plus de quelques secondes.

« Je suis Jinx ! » annonça-t-elle simplement. « Et toi, tu es… ? »

Elle inclina la tête, l'observant avec une curiosité qui, pour une fois, semblait parfaitement sincère plutôt que teintée de malice.

« Je me pré— »

Lucy s'interrompit.

Une hésitation à peine perceptible traversa son visage. La formule lui était venue naturellement, avec tout ce qui aurait dû suivre. Son prénom. Son nom. Celui qu'elle avait prononcé toute sa vie.

Tu n'es plus ma fille.

Elle chassa la voix de son père de son esprit et tendit simplement la main.

« Je m'appelle Lucy. Juste Lucy. »

Jinx baissa les yeux vers la main tendue comme si elle examinait un objet particulièrement curieux. Une seconde passa. Puis elle s'en empara brusquement et la secoua avec une vigueur disproportionnée, comme si elles venaient de conclure un pacte d'une importance capitale.

« Lucy ! Enchantée ! » s'exclama-t-elle joyeusement. « Tu es beaucoup moins coincée que la plupart des Piltoviennes que je connais. »

Elle continua de lui secouer la main avec enthousiasme, sans sembler avoir la moindre intention de la lui rendre.

« Euh… merci, je suppose », bredouilla Lucy, tout son bras désormais entraîné dans le mouvement.

Jinx finit par lâcher la main de Lucy et se laissa retomber sur le toit avec un soupir de contentement. Elle croisa une nouvelle fois les bras derrière sa tête et contempla tranquillement le ciel, comme si les Pacifieurs qui quadrillaient les rues en contrebas avaient complètement cessé d'exister.

« Alors », commença-t-elle, « quel est ton problème ? Pourquoi tu te caches dans une ruelle comme un pauvre chat errant ? »

Son ton était étonnamment décontracté. Pour une fois, aucune moquerie ne semblait se cacher derrière sa question.

Lucy ramena ses genoux contre elle et y posa ses bras avant d'y appuyer légèrement la tête.

« C'est… compliqué », répondit-elle. « Disons simplement qu'il m'est arrivé beaucoup de choses ces derniers jours… J'ai des problèmes avec mon père. Ça a été… instinctif. »

Jinx siffla doucement entre ses dents tout en donnant quelques petits coups de talon contre le toit.

« Ouf. Des drames familiaux ? Oui, je comprends. »

Elle n'expliqua pas pourquoi elle comprenait. Elle se contenta d'acquiescer comme s'il s'agissait d'une vieille histoire qu'elle connaissait beaucoup trop bien.

« Alors tu as été virée ? » demanda-t-elle sans détour. « C'est dur. »

Il n'y avait aucune pitié dans sa voix, seulement une constatation presque factuelle. Étrangement, Lucy préférait peut-être cela.

« C'est ça… » répondit-elle plus bas, lasse.

Jinx se redressa brusquement. Toute sa nonchalance disparut et elle se pencha si près du visage de Lucy que celle-ci recula légèrement la tête par réflexe.

« Hé ! Tu veux rester avec moi ? »

Elle venait de lui proposer un toit avec la légèreté de quelqu'un qui invitait une connaissance à passer la nuit chez elle, sans paraître mesurer une seule seconde la gravité de ce qu'elle offrait réellement.

Lucy la fixa avant de laisser échapper un rire bref et incrédule.

« Avec toi ? Si vite ? On ne se connaît même pas, et je vais juste te ralentir. »

Jinx balaya l'objection d'un geste de la main.

« Pff, qui s'en soucie si on vient de se rencontrer ? T'es cool ! Et tu ne me ralentiras pas — je suis la personne la plus rapide de Zaun ! »

Elle l'affirma avec une telle assurance qu'il semblait parfaitement inutile d'envisager la possibilité qu'elle puisse exagérer.

Lucy releva légèrement la tête.

« Zaun ? »

Un bruit métallique retentit soudain derrière elles.

Toutes deux tournèrent la tête vers l'échelle.

Un choc. Puis un autre. Quelqu'un grimpait rapidement, faisant vibrer les barreaux sous son poids. Quelques secondes plus tard, le casque d'un Pacifieur dépassa du rebord du toit. L'homme se hissa suffisamment pour les apercevoir toutes les deux et ses yeux s'écarquillèrent.

« Elle est là-haut ! » cria-t-il aussitôt vers ses collègues en contrebas. Son regard se posa sur Lucy. « Et elle a une complice ! »

Lucy écarquilla les yeux.

« Une quoi— ? »

Elle se redressa précipitamment.

Le visage de Jinx, lui, se crispa instantanément de rage. Elle bondit sur ses pieds, les dents découvertes.

« OH, ESPÈCE D'IDIOT ! » hurla-t-elle en direction du Pacifieur.

Avant que Lucy puisse comprendre ce qu'elle comptait faire, Jinx lui saisit de nouveau le poignet et la tira brusquement vers l'avant, l'obligeant à quitter l'endroit où elle se trouvait. Dans le même mouvement, elle décrocha de sa ceinture un étrange petit objet métallique, vaguement sphérique et peint de couleurs vives, que Lucy n'eut pas le temps d'examiner davantage.

Lucy trébucha d'un pas sous la traction, complètement prise de court.

D'autres bottes résonnaient déjà contre l'échelle métallique en contrebas.

Lucy manqua de trébucher lorsque Jinx la tira brusquement vers l'avant. Elle parvint néanmoins à retrouver son équilibre et s'élança vers l'autre côté du toit, où une seconde échelle de secours descendait le long du bâtiment. Sans prendre le temps de réfléchir, elle enjamba le rebord et commença à descendre aussi rapidement qu'elle le pouvait, persuadée que Jinx allait la suivre.

Elle n'avait parcouru que quelques barreaux lorsqu'une explosion retentit au-dessus d'elle.

Lucy sursauta et leva instinctivement la tête. Une épaisse brume rose venait d'envahir une partie du toit, accompagnée des exclamations furieuses des Pacifieurs. L'instant suivant, une silhouette jaillit du nuage coloré à toute vitesse.

Jinx.

Au lieu de descendre, elle venait de prendre son élan et de sauter par-dessus le vide séparant les deux bâtiments.

« Qu’est-ce que— »

Lucy la regarda atteindre le toit opposé avec une aisance déconcertante pour une fille aussi fine et petite. Elle-même termina précipitamment sa descente, sauta les derniers centimètres et déboucha hors de la ruelle pour tenter de la retrouver du regard.

Là-haut, Jinx atterrit avec une grâce surprenante, ses bottes frappant à peine la toiture. Elle se retourna aussitôt pour chercher Lucy des yeux, mais ne l’aperçut plus derrière elle. Des cris s’élevèrent en contrebas tandis que les Pacifieurs se dispersaient pour tenter de suivre sa trajectoire. Jinx repartit alors à toute vitesse vers une autre échelle de secours.

Lucy pivota sur ses pieds, cherchant déjà un moyen de la rejoindre.

Deux Pacifieurs débouchèrent au même instant au bout de la rue.

Leurs regards se posèrent immédiatement sur elle.

« Oh, non… »

Ils se mirent à courir dans sa direction.

Lucy fit volte-face si brutalement que ses chaussures dérapèrent sur les pavés. Elle retrouva son équilibre de justesse et partit à toute vitesse dans la direction opposée, disparaissant dans une autre ruelle avant qu’ils puissent la rattraper.

En quelques secondes à peine, Jinx et elle s’étaient retrouvées séparées : l’une filant de toit en toit au-dessus de Piltover, l’autre courant à perdre haleine dans le dédale de ruelles en contrebas, chacune poursuivie de son côté par les Pacifieurs.

Les Pacifieurs qui poursuivaient Lucy étaient plus rapides qu’elle ne l’avait imaginé. Leurs bottes cirées martelaient les pavés derrière elle tandis qu’ils criaient des ordres, tentant de coordonner leurs mouvements pour lui barrer la route.

« Arrêtez-vous là ! » hurla l’un d’eux en dégainant son bâton.

Jinx était désormais introuvable, complètement séparée de Lucy par le labyrinthe de ruelles de Piltover. Cette dernière bifurqua brusquement au coin d’une rue, espérant mettre suffisamment de distance entre elle et ses poursuivants pour parvenir à les semer.

Ses poumons commençaient à la brûler. Son souffle devenait court, douloureux, et ses jambes protestaient à chaque nouvelle foulée, mais elle continua de courir aussi vite qu’elle le pouvait, la petite robe bleue fouettant ses cuisses. Elle se baissa au dernier moment sous des cordes à linge tendues entre deux façades et poursuivit sa course sans même ralentir.

« Elle est partie par-là ! » cria une voix quelque part derrière elle.

Lucy serra les dents. Ils n'allaient vraiment pas abandonner. Elle jeta un rapide regard par-dessus son épaule pour évaluer la distance qui la séparait des Pacifieurs tout en tournant dans une nouvelle rue.

Erreur.

Lorsqu'elle reporta les yeux devant elle, quelqu'un se trouvait déjà sur son chemin. Lucy le percuta de plein fouet. Le choc lui arracha une exclamation de surprise et la fit vaciller de quelques pas, mais son élan fut surtout encaissé par la personne en face d'elle, qui perdit brutalement l'équilibre. Sa canne dérapa sur les pavés dans un claquement sec et il s'effondra lourdement au sol, incapable de se rattraper correctement sur sa jambe affaiblie. Un grognement de douleur lui échappa sous le choc.

Lucy s'arrêta net, les yeux écarquillés. L'homme releva les siens vers elle, encore sonné.

« Lucy ?! » s'exclama Viktor, momentanément abasourdi par son apparition aussi soudaine que violente.

Entre la robe bleue froissée, les cheveux en désordre, les joues rougies par l'effort et son souffle complètement désordonné, elle ne ressemblait certainement pas à la Lucy qu'il s'attendait à croiser au détour d'une rue.

Derrière eux, les cris des Pacifieurs se rapprochaient, mais Lucy ne sembla même pas les entendre. Toute idée de fuite disparut de son esprit à l'instant où elle reconnut Viktor. Elle se laissa aussitôt tomber à genoux devant lui, alarmée.

« Je suis désolée, Viktor. Ça va ? Tu n'as rien ?? »

Viktor grimaça en tentant de se relever, sa jambe le faisant encore souffrir à la suite du choc. Ses yeux ambrés s'écarquillèrent lorsqu'il prit pleinement conscience du visage paniqué de Lucy penché au-dessus de lui.

« Lucy… ? » répéta-t-il, comme s'il avait encore du mal à croire qu'elle se trouvait réellement devant lui.

Lucy lui saisit doucement l'avant-bras et l'aida à se redresser, prenant garde à ne pas lui faire davantage mal. Viktor s'appuya brièvement sur elle pour retrouver son équilibre.

Le bruit des Pacifieurs qui approchaient le ramena brutalement à la réalité. Sans réfléchir, il saisit à son tour le bras de Lucy et l'entraîna vers la ruelle la plus proche, abandonnant sa canne sur les pavés.

Poussé par l'urgence, il parvint à faire quelques pas sans elle et entraîna Lucy dans la ruelle la plus proche, entre deux immeubles. Sa jambe protesta immédiatement sous son poids, mais il tint suffisamment longtemps pour les mettre tous les deux à l'abri dans le passage faiblement éclairé.

Lucy le suivit sans protester et se retrouva pressée contre lui dans la pénombre tandis que les Pacifieurs passaient en courant sans les remarquer. Tous deux respiraient rapidement ; elle à cause de sa course effrénée, lui autant sous l'effet de la douleur que de l'adrénaline et du choc de la retrouver ainsi.

Les bottes des Pacifieurs martelèrent les pavés à quelques mètres seulement de leur cachette. Leurs cris s'estompèrent progressivement tandis qu'ils poursuivaient leur recherche plus loin.

Dans le silence pesant qui suivit, Viktor et Lucy restèrent pourtant serrés l'un contre l'autre dans cet espace exigu. Il sentait son cœur battre à toute vitesse là où leurs corps se touchaient et, malgré la poussière et l'odeur des rues, un léger parfum de miel persistait encore sur Lucy.

Aucun des deux n'avait encore parlé.

Une fois certaine que les Pacifieurs s'étaient suffisamment éloignés, Lucy releva enfin les yeux vers Viktor. Elle était encore légèrement essoufflée, mais le soulagement de le retrouver avait momentanément pris le dessus sur tout le reste.

« Viktor… »

Viktor scruta son visage dans la pénombre de la ruelle : ses joues rougies par l'effort, ses cheveux en désordre, ses grands yeux verts encore agités par la course. Une étrange tension lui serra la poitrine. Il avait passé des heures à se demander pourquoi elle était partie ainsi la veille et voilà qu'elle venait littéralement de surgir de nulle part, poursuivie par des Pacifieurs, avant de le renverser en pleine rue.

« Que fais-tu ? » finit-il par demander, la voix basse mais empreinte d'incrédulité. « Pourquoi les Pacifieurs te poursuivent ? Et pourquoi tu as l'air de… ça ? »

Son regard parcourut une nouvelle fois sa tenue froissée et son visage épuisé. Elle donnait l'impression d'avoir couru pendant des heures.

« Je… je me suis retrouvée… impliquée dans une course-poursuite… » répondit Lucy entre deux respirations, son souffle refusant encore de retrouver tout à fait son rythme normal.

Viktor la fixa, les yeux légèrement plissés tandis qu'il assimilait cette réponse qui, manifestement, n'en était pas vraiment une.

« Comment ça ? » insista-t-il, sa voix teintée d'un mélange de suspicion et d'inquiétude. « Lucy… que s'est-il passé exactement après ton départ de mon laboratoire hier ? »

Sa mâchoire se crispa légèrement. Le souvenir était encore trop récent pour qu'il puisse complètement dissimuler ce que cette fuite lui avait fait.

« Ce serait… trop long à te raconter. Pas maintenant… pas ici… » répondit Lucy. Elle inspira profondément une dernière fois et parvint enfin à retrouver un souffle à peu près stable.

Viktor expira bruyamment par le nez, une pointe de frustration traversant brièvement son visage. Il aurait manifestement préféré obtenir ses réponses immédiatement, mais après quelques secondes, il finit par céder.

« Très bien », marmonna-t-il. « Mais nous ne restons pas ici. »

Il jeta un regard prudent vers la rue avant de quitter leur cachette. Sa canne reposait toujours là où elle était tombée quelques minutes auparavant ; il la récupéra rapidement, puis revint vers Lucy et lui saisit le poignet. Sans un mot de plus, il l'entraîna avec lui, s'éloignant du marché pour rejoindre les quartiers résidentiels plus calmes de Piltover.

Lucy le suivit sans protester. Elle ne connaissait pas vraiment le quartier vers lequel il se dirigeait et, pour une fois, ne chercha même pas à savoir où il l'emmenait. Toute son attention était tournée vers l'explication qu'elle tentait de formuler dans son esprit depuis la veille.

« …Viktor… pour hier… »

Il continua d'avancer, sa main toujours refermée fermement autour du poignet de Lucy, sans jamais lui faire mal. Peu à peu, les bruits du marché s'estompèrent derrière eux et les rues devinrent plus tranquilles.

« On parlera chez moi », répondit-il sèchement. « C'est plus sûr là-bas. »

Son appartement était petit et spartiate, un simple studio situé au-dessus d'un garage pour les calèches. Mais surtout, il était privé. Aucun Pacifieur, aucun étudiant curieux et aucune oreille indiscrète ne viendraient interrompre leur conversation.

« Chez toi ? » répéta Lucy.

Une légère gêne commença à poindre en elle à l'idée de découvrir l'endroit où Viktor vivait. Jusqu'ici, elle ne connaissait de lui que l'Académie, son laboratoire et les quelques lieux qu'ils avaient parcourus ensemble. Entrer chez lui semblait soudain beaucoup plus personnel.

Pourtant, une autre pensée vint rapidement tempérer son embarras : il lui faisait suffisamment confiance pour l'y conduire.

Peut-être ne lui en voulait-il pas autant qu'elle le craignait, finalement.

()

Viktor s'arrêta devant une simple porte en bois sur laquelle était gravé le numéro « 4B ». Sans cérémonie, il sortit une clé de la poche de sa veste et déverrouilla la serrure.

L'intérieur était spartiate : des étagères encombrées de livres et de plans, un petit bureau presque entièrement recouvert de papiers, quelques meubles strictement fonctionnels et bien peu de choses qui semblaient avoir été choisies pour leur aspect décoratif.

Lucy le regarda entrer et laisser tomber ses clés sur une petite commode près de la porte, mais resta un instant immobile sur le seuil. Découvrir le lieu de vie de quelqu'un… c'était tout de même particulièrement intime, non ? Elle avait l'étrange impression de franchir une limite invisible en observant cet endroit qui n'appartenait qu'à lui.

Viktor ne sembla pas partager ses hésitations. Lorsqu'il remarqua qu'elle n'avait toujours pas avancé, il revint simplement vers l'entrée. Lucy finit par faire un pas à l'intérieur et se tendit légèrement lorsqu'il passa le bras par-dessus son épaule pour refermer la porte derrière elle. Le claquement sec résonna dans le petit appartement.

Sans paraître remarquer son trouble, Viktor boita jusqu'à son bureau encombré et s'affala dans sa chaise branlante, se massant les tempes comme s'il sentait déjà poindre un mal de tête.

« Parle », dit-il d'un ton neutre. « Pourquoi étais-tu poursuivie ? »

Lucy déglutit et s'avança lentement dans la pièce.

« Ma route a croisé celle d'une jeune fille qui était poursuivie. J'ignore ce qu'elle a fait, mais nous avons discuté, et les Pacifieurs ont pensé que j'étais une sorte de complice. Mais je n'ai rien fait. J'étais seulement là… au mauvais moment. »

Elle poussa un soupir avant de marmonner :

« Ça devient une habitude… »

Viktor l'écouta attentivement, le visage impassible. Lorsqu'elle eut terminé, il se laissa aller contre le dossier de sa chaise et expira bruyamment par le nez.

« Alors, tu étais… là par hasard ? » demanda-t-il. Son ton restait contenu, mais une certaine froideur persistait derrière ses questions. Il cherchait réellement à comprendre ce qui lui était arrivé, sans pour autant avoir oublié la manière dont elle l'avait laissé la veille. « À quoi ressemblait-elle ? La fille qui était poursuivie ? »

Lucy secoua la tête avant de s'approcher de lui.

« S'il te plaît, Viktor… ça n'a aucune importance en ce moment. Il faut que je m'explique pour hier soir… »

Elle n'hésita pas un seul instant avant de s'agenouiller devant lui, posant les deux genoux au sol afin qu'il n'ait pas besoin de lever la tête ni de se redresser pour la regarder.

« J'ai la sensation que tu m'en veux… »

Viktor resta silencieux quelques secondes. Ses yeux ambrés fixaient Lucy avec une intensité inhabituelle, assombris par un mélange d'émotions qu'il peinait visiblement à contenir. Il y

avait encore de la colère, de l'incompréhension, mais derrière tout cela quelque chose de beaucoup plus difficile à dissimuler : de la peine. Ses doigts se resserrèrent lentement autour des accoudoirs de sa chaise.

« Tu es partie », dit-il finalement. « Sans un mot. Tu as tout simplement disparu. »

Sa voix se brisa légèrement sur les derniers mots, malgré tous ses efforts pour conserver le ton froid qu'il avait adopté depuis qu'ils s'étaient retrouvés.

Lucy baissa brièvement les yeux.

« Je sais, désolée… Je l'avoue, je n'étais pas certaine de ce que je ressentais… alors j'ai tout simplement pris peur. »

L'expression de Viktor s'adoucit légèrement. La colère sembla refluer, mais la tension qui raidissait ses épaules ne disparut pas pour autant. Il détourna le regard, la mâchoire crispée, comme s'il avait besoin de quelques secondes pour assimiler ce qu'elle venait de lui avouer.

« Tu avais peur ? » répéta-t-il plus doucement.

Son regard revint finalement vers elle.

« De moi ? De… nous ? »

Il n'y avait presque plus de colère dans sa voix désormais. Seulement cette vulnérabilité tranquille qu'il avait jusque-là tenté de dissimuler.

Lucy soupira doucement et baissa légèrement le regard.

« Pour être parfaitement sincère avec toi… j'ai douté. Pas de toi, mais de moi. De ce que je ressentais réellement. Tout est allé si vite, Viktor… Lorsque nous nous sommes embrassés la première fois, je venais de fuir ma famille, j'avais été agressée, je ne savais plus où aller… et toi, tu étais là. »

Elle marqua une courte pause, ses doigts se resserrant légèrement sur le tissu de sa robe.

« Je me suis demandé si je ne m'étais pas simplement attachée à toi parce que tu avais été présent au moment où j'en avais le plus besoin. Ou parce que tu venais de Zaun et que tu représentais, malgré toi, tout ce que j'avais désiré découvrir pendant des années. J'avais peur de confondre ce que je ressentais réellement pour toi avec tout ce que tu représentais à mes yeux… et de te faire du mal en m'en apercevant trop tard. »

Elle releva enfin les yeux vers lui.

« Le professeur Heimerdinger… m'a aidée à y voir plus clair. Mais lorsque je suis revenue au laboratoire, tu étais déjà parti. Je t'ai attendu devant la porte toute la nuit… et depuis, nous

n’avons fait que nous manquer. »

Viktor l’écoutait en silence. À mesure qu’elle parlait, ses doigts se desserrèrent lentement autour des accoudoirs de sa chaise. La colère avait complètement disparu, remplacée par quelque chose de plus doux, mais aussi de douloureux.

« Tu as parlé à Heimerdinger ? » murmura-t-il.

Une légère inquiétude passa dans son regard.

« Et… que t’a-t-il dit ? »

Sa voix était devenue faible, presque hésitante, comme s’il redoutait malgré lui la réponse.

Lucy releva les yeux vers lui et resta silencieuse quelques secondes. Elle aurait pu lui répéter tout ce qu’Heimerdinger lui avait dit, tenter de mettre des mots sur une réponse qu’elle avait elle-même mis des heures à comprendre… mais à quoi bon ? N’y avait-il pas parfois plus simple que les mots ?

Avant que Viktor n’ait le temps de réagir, Lucy se redressa sur ses genoux et prit doucement son visage entre ses mains. Puis elle se pencha vers lui et posa ses lèvres sur les siennes.

Viktor se figea.

Son souffle se coupa et ses yeux s’écarquillèrent sous l’effet de la surprise. Il ne s’y attendait pas. Pas après sa fuite de la veille, pas après les doutes qu’elle venait de lui avouer. Pourtant, après quelques secondes de stupeur, la tension quitta lentement ses épaules. Ses paupières se fermèrent à leur tour et il répondit enfin au baiser, avec la même douceur.

Cette fois, c’était Lucy qui l’avait embrassé.

Le premier baiser qu’elle initiait. Le deuxième qu’ils partageaient. Rien de précipité ni de désespéré comme avait pu l’être leur premier rapprochement : seulement un geste tendre, volontaire, qui répondait à la question de Viktor bien mieux qu’elle n’aurait su le faire avec des mots.

Le baiser dura encore quelques instants avant qu’ils ne s’écartent lentement. Lucy rouvrit les yeux et retrouva immédiatement les siens, le cœur battant beaucoup trop vite dans sa poitrine.

Les yeux de Viktor scrutèrent les siens ; leur acuité habituelle avait laissé place à une tendresse presque douloureuse.

« Je… » commença-t-il avant d’hésiter. « …Je pensais que tu ne voulais pas ça. »

Sa voix n’était plus qu’un murmure.

Lucy secoua doucement la tête.

« Je me suis trompée… » murmura-t-elle à son tour.

Viktor expira lentement, comme si ces quelques mots venaient enfin de défaire le nœud qui lui serrait la poitrine depuis la veille. Il inclina légèrement la tête et posa son front contre celui de Lucy. La tension qui l'habitait depuis son départ du laboratoire se dissipa peu à peu.

« Tu m'as tellement manqué », admit-il doucement.

()

Dehors, le ciel prenait peu à peu une douce teinte rosée à mesure que les heures passaient. Pour qu'ils soient plus confortablement installés, Viktor avait finalement guidé Lucy jusqu'à son canapé, un meuble un peu vieux et usé par les années, mais étonnamment confortable.

Pendant plus d'une heure, elle lui raconta tout ce qui s'était passé depuis qu'elle avait quitté son laboratoire la veille. Elle lui expliqua être revenue le chercher après sa conversation avec Heimerdinger, puis avoir fini par s'endormir devant sa porte en l'attendant. Caitlyn Kiramman — que Viktor ne connaissait que de nom — l'avait trouvée au petit matin et conduite chez elle pour lui permettre de se laver, de manger et de se changer. Était ensuite venue sa brève mais désagréable confrontation avec Cassandra, puis son retour précipité à l'Académie et sa rencontre avec Jayce, qui lui avait indiqué la bibliothèque.

À cette partie du récit, Viktor eut un léger mouvement de tête. S'il avait su… Elle avait tenté de le rejoindre alors qu'il se trouvait effectivement là-bas, tellement occupé à broyer du noir devant un livre qu'il n'avait rien entendu de l'agitation dans les couloirs.

Mais la suite effaça rapidement cette pensée. Lucy lui raconta comment les Pacifieurs l'avaient interceptée avant qu'elle puisse atteindre la bibliothèque, ramenée de force au manoir Laufeyson… puis la confrontation avec ses parents. La gifle. Les paroles de son père. Sa mère qui n'avait rien fait pour s'y opposer. Et, enfin, le reniement.

Viktor était resté presque complètement immobile pendant son récit. Seule son expression trahissait ce qui se passait derrière ses yeux : l'incrédulité d'abord, puis une colère de plus en plus difficile à dissimuler, particulièrement lorsqu'elle évoqua l'attitude de Cassandra et, plus encore, celle de son père.

Lorsqu'elle eut terminé, un silence tomba dans le petit appartement.

« Caitlyn t'a recueillie ? » demanda-t-il d'abord, comme s'il revenait sur ce détail pour s'assurer d'avoir correctement compris.

Puis le reste sembla véritablement le rattraper.

« Ton père vient de… te mettre à la porte ? »

L’indignation avait disparu de sa voix. Il ne restait plus qu’une sorte d’horreur silencieuse.

Lucy hocha lentement la tête, le regard baissé vers ses pieds.

« Je suis partie sans rien… avec uniquement une robe empruntée. Regarde dans quel état elle est… Comment vais-je pouvoir la rendre à Caitlyn ? Ou la rembourser ? ... »

Son regard glissa sur le tissu bleu désormais froissé, légèrement sali par ses courses successives dans les rues de Piltover. Elle tenta machinalement d’en lisser un pli du bout des doigts, sans grand résultat.

Viktor l’observa quelques secondes avant de se lever, le visage soudain empreint d’une détermination tranquille. Sans un mot, il disparut dans le court couloir attenant à la pièce principale et revint quelques instants plus tard avec une couverture soigneusement pliée et un vieux pull.

« Tiens », dit-il fermement en lui tendant la pile. « Tu restes ici ce soir. »

Il n’attendit même pas sa réponse avant de se détourner vers la petite cuisine.

Lucy récupéra la couverture et le pull avec stupéfaction, les serrant instinctivement contre elle avant de relever les yeux vers Viktor. Sa canne tapotait doucement le sol à chacun de ses pas tandis qu’il rejoignait le réfrigérateur.

« Tu… tu es sûr ? Ça ne te dérange pas ? »

Viktor ouvrit la porte et contempla quelques secondes son contenu pour le moins maigre : une boîte d’œufs, un morceau de fromage, une petite bouteille de lait sucré et une sucrine qui commençait sérieusement à faire grise mine. Après une brève inspection, il récupéra les œufs et le fromage, puis attrapa un reste de pain un peu rassis.

« Bien sûr que j’en suis sûr », lança-t-il par-dessus son épaule. « Tu crois que je te laisserais dormir dehors ? »

La question semblait presque l’offenser.

Quelques instants plus tard, le bruit du beurre commença à crépiter doucement dans une poêle, emplissant peu à peu le petit appartement d’une odeur chaude.

« …Je… je ne voulais pas m’imposer », répondit Lucy, toujours assise sur le canapé, suivant chacun de ses gestes du regard.

Viktor retourna l’omelette dans la poêle avec une aisance acquise par l’habitude, le dos toujours tourné vers Lucy.

« Tu ne t’imposes pas », dit-il simplement. « C’est mon appartement. Je décide qui reste. »

L’odeur du beurre chaud et des œufs commençait à emplir le petit espace. Lucy sentit une légère rougeur lui monter jusqu’au cou tandis qu’elle serrait toujours contre elle la couverture et le vieux pull qu’il venait de lui donner.

Passer la nuit chez Viktor… C’était tout de même particulier.

« …Merci. »

Viktor termina l’omelette, la fit glisser dans une assiette et y ajouta quelques tranches de pain grillé généreusement beurrées. Il apporta le tout jusqu’à la petite table basse devant Lucy avant de venir s’asseoir à côté d’elle sur le canapé.

« Mange », dit-il simplement. « Tu dois mourir de faim. »

Lucy tourna les yeux vers lui et hocha lentement la tête.

« Plutôt… »

Son regard descendit vers l’omelette encore fumante, puis remonta presque aussitôt vers Viktor.

« Tu partages avec moi ? »

Viktor regarda l’assiette à son tour avant de revenir à Lucy. Un léger sourire effleura ses lèvres, doux et sincère.

« Bien sûr. »

Il se releva seulement le temps d’aller chercher une seconde fourchette dans l’un des tiroirs de la kitchenette, puis revint s’asseoir près d’elle. Sans cérémonie, il coupa l’omelette en deux et lui en laissa une moitié.

Lucy le regarda faire avec le même léger sourire aux lèvres. Elle prit l’assiette pour la tenir entre eux, la rapprochant légèrement afin qu’ils puissent tous deux y accéder, puis découpa un petit morceau d’omelette avec sa fourchette avant de le porter à ses lèvres.

Viktor l’observa prendre sa première bouchée, attentif à la façon dont son expression s’adoucissait à mesure qu’elle goûtait sa cuisine. Il prit à son tour sa fourchette et commença à manger.

« Bon ? » demanda-t-il après avoir avalé une bouchée, sincèrement curieux de connaître son opinion sur ses talents culinaires.

Lucy opina lentement et prit le temps d’avaler avant de répondre.

« C’est très bon… Merci… »

Sa voix trembla légèrement sur le dernier mot.

Elle baissa aussitôt les yeux vers l'assiette, surprise elle-même par cette soudaine fragilité. Toutes les émotions accumulées au cours de la journée semblaient se mêler maintenant que l'agitation était enfin retombée. Sa dispute avec Cassandra. Les Pacifieurs. Son père. Le silence de sa mère. La certitude d'avoir tout perdu. Puis Viktor, qu'elle avait tant redouté d'avoir blessé, qui lui avait pardonné, lui offrait un endroit où dormir et partageait avec elle le peu qu'il avait dans son réfrigérateur.

Elle était simplement… soulagée.

Et ce soulagement lui serrait la poitrine presque aussi douloureusement que le reste.

Viktor posa sa fourchette lorsqu'il perçut le tremblement dans sa voix. Son expression changea immédiatement.

« Hé… » murmura-t-il. « Qu'est-ce qui ne va pas ? »

Sa main se leva presque instinctivement pour repousser derrière l'oreille de Lucy une mèche de cheveux tombée devant son visage.

Lucy secoua la tête.

« Ce n'est rien… C'est juste… »

Sa voix se brisa avant qu'elle puisse terminer. Elle leva précipitamment un bras devant ses yeux et frotta maladroitement ses joues, comme si ce simple geste pouvait suffire à contenir ce qui menaçait de déborder. Son autre main tenait toujours l'assiette en équilibre entre eux.

Viktor ne lui demanda pas d'en dire davantage. Il récupéra délicatement l'assiette entre ses mains et la déposa sur la table basse, à côté de leurs fourchettes. Puis, sans hésiter, il passa un bras autour de Lucy et l'attira contre lui.

« Ça va aller », murmura-t-il contre ses cheveux. « Tu n'as pas besoin de te retenir maintenant. »

Lucy se laissa aller contre lui, et l'étreinte se referma davantage autour d'elle. Il n'essaya pas de trouver d'autres mots ni de réparer ce qui ne pouvait pas l'être. Il resta simplement là, la tenant contre lui tandis que, pour la première fois depuis des heures, elle s'autorisait enfin à ne plus tenir debout toute seule.

Les derniers jours avaient été particulièrement éprouvants et, malgré la faim qui lui tiraillait encore l'estomac, l'épuisement finit par prendre le dessus. Peu à peu, Lucy s'affaissa davantage contre Viktor, comme si le simple fait de se savoir enfin en sécurité avait suffi à faire disparaître les dernières forces qui la maintenaient éveillée.

Viktor sentit son poids s'abandonner un peu plus contre lui. Sans rompre leur étreinte, il se décala légèrement et déposa un baiser sur son front.

« Tu as besoin de dormir », dit-il doucement. « Dans un vrai lit. Pas sur un canapé. »

Il recula juste assez pour observer son visage. Les cernes sous ses yeux verts semblaient encore plus marqués maintenant qu'elle ne luttait plus contre sa fatigue.

Comprenant immédiatement ce qu'il sous-entendait, Lucy redressa la tête.

« Non, Viktor… tu en as déjà suffisamment fait. Je ne vais pas— »

Viktor fronça les sourcils et l'interrompit en posant fermement ses mains sur ses épaules.

« Lucy, tu dors dans mon lit ce soir. Je dormirai sur le canapé. C'est définitif. »

Le ton ne laissait guère de place à la négociation. Il se releva et lui tendit la main.

Lucy la prit et se remit debout à son tour, non sans sentir ses jambes protester après les efforts de la journée. Elle le suivit lorsqu'il l'entraîna vers le petit couloir.

« Ce ne sera pas bon pour ton dos de dormir sur le canapé… »

Viktor resserra légèrement ses doigts autour des siens en la conduisant jusqu'à sa chambre. Contrairement au reste de l'appartement encombré de papiers et de travaux, celle-ci était petite mais soigneusement rangée : un lit impeccablement fait occupait une bonne partie de l'espace, accompagné d'une simple commode sur laquelle plusieurs livres étaient empilés.

« Ça ira », répondit-il avec désinvolture. « De toute façon, je dors comme une souche. Une nuit de plus ne me tuera pas. »

Il ouvrit davantage la porte et s'écarta pour la laisser entrer la première.

Lucy fit quelques pas dans la chambre avant de s'arrêter près de la porte, promenant lentement son regard autour d'elle. C'était petit, sobre, presque dépouillé… mais étrangement, cela ressemblait parfaitement à Viktor. Tout simplement.

Un léger parfum de santal flottait dans la pièce. Quelques papiers couverts d'équations avaient malgré tout réussi à migrer jusque-là, posés sur la commode et près du lit. Parmi eux se trouvait l'un des rares objets véritablement personnels de l'appartement : une photographie encadrée de Viktor et Jayce, prise plusieurs années auparavant.

Viktor resta un instant près de la porte, observant Lucy découvrir silencieusement cet espace qu'il n'avait guère l'habitude de partager avec qui que ce soit.

« Il y a des serviettes propres dans la salle de bain si tu veux te laver », proposa-t-il. « Je peux

aussi te prêter une de mes chemises pour dormir. Elle sera trop grande… mais confortable. »

Lucy acheva son inspection de la pièce avant de tourner les yeux vers lui. Pour toute réponse, elle souleva légèrement le vieux pull qu'elle tenait toujours serré contre elle.

Viktor baissa les yeux vers le vêtement et acquiesça, comprenant immédiatement.

« D'accord », concéda-t-il simplement.

Il s'approcha néanmoins de la commode, ouvrit un tiroir et en sortit un pantalon de pyjama sombre, visiblement ancien mais propre, qu'il déposa sur le bord du lit.

« Au moins ça », ajouta-t-il. « À moins que tu comptes dormir dans la robe de Caitlyn. »

()

Malgré sa gêne et la sensation persistante de s'imposer chez lui, Lucy finit par s'enfermer dans la salle de bain. Lorsqu'elle en ressortit une bonne demi-heure plus tard, fraîchement lavée, elle avait troqué la robe de Caitlyn contre le vieux pull de Viktor. Beaucoup trop grand pour elle, il l'enveloppait presque entièrement : les manches dépassaient largement ses mains et l'ourlet lui arrivait à mi-cuisse.

Elle traversa silencieusement le petit couloir à sa recherche et le trouva toujours dans sa chambre, debout devant son armoire, visiblement occupé à chercher d'autres vêtements susceptibles de lui convenir.

Viktor se retourna en l'entendant approcher et se figea un bref instant en la découvrant presque noyée dans son pull.

« Tu as l'air… » commença-t-il.

Il hésita, manifestement incapable de trouver une formulation qui lui convienne.

« …Vraiment bien. »

Le compliment était sorti avec une maladresse presque touchante. Plantée sur le seuil, les mains dissimulées derrière son dos, Lucy sentit aussitôt une légère chaleur lui gagner le cou.

« Merci… »

Viktor hésita encore un instant avant de s'approcher. Il prit doucement sa main et l'entraîna de quelques pas dans la chambre.

« Tiens », souffla-t-il. « Assieds-toi. »

Il la guida jusqu'au bord du lit avec précaution, son toucher délicat, presque comme s'il

craignait qu'elle ne se brise après tout ce qu'elle venait de traverser. Lucy se laissa faire sans protester et, une fois assise, releva simplement les yeux vers lui.

Viktor resta un instant devant elle, silencieux. Sous la faible lumière de la chambre, son regard s'attarda sur son visage encore marqué par la fatigue. Maintenant que toute l'agitation de la journée était retombée, un calme étrange s'était installé entre eux.

« As-tu besoin de quelque chose d'autre ? » demanda-t-il doucement. « De l'eau ? D'une autre couverture ? »

Lucy se contenta de secouer la tête sans le quitter des yeux.

Viktor expira lentement. Puis, dans un geste presque spontané, il se pencha et déposa un doux baiser sur son front.

« Bonne nuit », murmura-t-il contre sa peau. « Je serai juste à côté si tu as besoin de moi. »

Il se redressa et commença à se détourner vers la porte.

Lucy réagit avant même d'avoir réellement réfléchi. Sa main jaillit de la manche beaucoup trop longue et vint agripper le bas de son gilet avant qu'il ne puisse s'éloigner davantage.

« Attends, Vik. »

Le surnom lui échappa tout naturellement. Elle sembla ne le réaliser qu'une fois le mot prononcé.

Viktor s'arrêta net lorsqu'il sentit Lucy tirer sur son gilet. Il se retourna vers elle, un sourcil légèrement relevé.

« Oui ? » demanda-t-il doucement. « Qu'est-ce qu'il y a ? »

Lucy ne lâcha pas immédiatement le tissu entre ses doigts.

« Reste avec moi… s'il te plaît… » demanda-t-elle à voix basse, le regard toujours rivé au sien.

La respiration de Viktor se suspendit légèrement. Pendant une seconde, il resta simplement à la regarder, surpris par cette demande et par tout ce qu'elle impliquait après les événements de la veille.

« D'accord », répondit-il finalement. « Je reste. »

Il n'ajouta rien. Après avoir retiré ses chaussures, Viktor contourna le lit et s'installa sur les couvertures à côté d'elle. Il conserva toutefois une distance prudente entre eux, comme s'il craignait encore de présumer de ce que Lucy attendait réellement de lui.

Soulagée qu'il ait accepté — et qu'il n'ait finalement pas à passer la nuit sur son canapé — Lucy s'allongea à son tour. Elle resta pourtant, elle aussi, soigneusement de son côté du lit.

Un silence gêné s'installa presque aussitôt.

Allongés sur le dos, les yeux obstinément fixés au plafond, ils semblaient soudain incapables de savoir quoi faire de leurs mains, de leurs regards ou même de la présence de l'autre. Ils avaient pourtant partagé un baiser quelques heures plus tôt. Mais être ainsi couchés côte à côte, dans le lit de Viktor, avait quelque chose de beaucoup plus intime qu'aucun des deux n'avait réellement anticipé.

Viktor gardait les mains jointes sur son ventre. Après plusieurs longues secondes, il tourna légèrement la tête vers Lucy.

« Tu es chaude… » lâcha-t-il soudain.

Un battement.

« Je veux dire… tu n'as pas froid ? Juste avec mon pull ? »

Il reporta immédiatement les yeux vers le plafond. La question lui avait paru beaucoup moins stupide avant de quitter sa bouche.

Lucy secoua doucement la tête.

« Non… ça va. »

Le silence retomba.

Viktor se décala imperceptiblement, puis risqua un nouveau regard dans sa direction. La tension entre eux n'avait rien de désagréable, mais elle était indéniable. Aucun des deux n'avait probablement imaginé que leur première nuit passée ensemble ressemblerait à cela.

« C'est… étrange », admit-il finalement à voix basse. « Pas étrange d'une mauvaise manière. Juste… nouveau. »

Il ignorait encore s'il pouvait se rapprocher d'elle sans risquer de briser le fragile confort qui venait de s'installer.

« Un peu… » répondit Lucy.

Pour une femme habituellement capable de parler longuement de presque n'importe quoi, elle devenait remarquablement peu bavarde lorsqu'elle était embarrassée.

La faible lumière de la lampe de chevet projetait de douces ombres autour d'eux tandis qu'un nouveau silence s'installait dans la chambre.

« …Lucy », commença Viktor après un moment. « Ça va ? Vraiment ? »

Il tourna la tête vers elle et scruta attentivement son visage, comme s'il cherchait dans ses yeux le moindre signe de détresse qu'elle tenterait encore de dissimuler. Sa question ne concernait pas seulement ce soir, mais tout ce qui s'était passé au cours de cette interminable journée.

Lucy poussa un léger soupir et tourna à son tour la tête vers lui.

« Pour le moment… je suis encore sous le coup des événements. Je n'ai pas encore… entièrement réalisé. »

Viktor resta silencieux, son expression s'adoucissant avec compréhension. Lentement, il leva une main vers son visage, suffisamment doucement pour lui laisser tout le temps de se détourner si elle le souhaitait, puis repoussa une mèche de cheveux derrière son oreille.

« C'est normal », murmura-t-il. « Ça prendra du temps. Tu n'as pas besoin de tout assimiler maintenant. »

Ses doigts s'attardèrent un instant contre sa joue.

« Repose-toi simplement. »

Ce n'était pas un ordre, cette fois. Seulement une invitation.

Lucy opina lentement sans détourner les yeux. Plusieurs minutes s'écoulèrent ainsi, dans un silence qui devenait progressivement moins gênant, avant qu'elle ne reprenne la parole.

« J'ai… j'ai eu peur de ne jamais te revoir… »

La poitrine de Viktor se serra à cette confession. Sa main vint épouser plus franchement sa joue, son pouce la caressant doucement.

« Tu es là maintenant », répondit-il à voix basse. « Et je ne vais nulle part. »

Son pouce parcourut une nouvelle fois sa pommette.

« Je ne veux pas que tu aies encore à te demander si tu vas me revoir. »

Lucy resta silencieuse. Puis elle leva lentement une main et vint recouvrir celle de Viktor contre sa joue. Elle la garda ainsi quelques secondes, savourant simplement la chaleur de sa paume contre sa peau, avant de la faire doucement glisser entre eux.

Sans la lâcher, elle se tourna sur le flanc pour lui faire face. Leurs mains jointes reposaient désormais sur le drap, dans le petit espace qui les séparait encore.

Viktor sentit les doigts de Lucy s'entrelacer aux siens. Il ne se dégagea pas ; au contraire, il tourna légèrement sa paume pour mieux accueillir sa main et referma doucement ses doigts autour des siens.

« Lucy… » reprit-il à voix basse. « J'ai eu peur moi aussi. Quand tu as disparu. »

Sa voix portait la sincérité brute de quelqu'un qui admettait rarement aussi ouvertement sa vulnérabilité.

« Je pensais avoir peut-être tout gâché. »

Il marqua une courte pause, son regard toujours plongé dans le sien.

« Mais nous y voilà. »

Lucy secoua brièvement la tête.

« Non… c'est de ma faute. Je n'aurais pas dû partir si brutalement. J'aurais dû te faire confiance et t'expliquer mes pensées… »

Viktor expira lentement en resserrant légèrement sa main autour de la sienne.

« Ne prends pas tout sur toi », répondit-il fermement. « J'aurais pu éviter de supposer immédiatement le pire. »

Il souleva légèrement leurs mains jointes et pressa brièvement ses lèvres contre les phalanges de Lucy.

« Mais nous sommes en train de régler le problème. C'est ce qui compte. »

Son pouce effleura doucement ses doigts avant qu'il ne poursuive :

« Je ne veux pas qu'on continue comme ça… à se fuir l'un l'autre lorsque les choses se compliquent. »

Lucy opina une fois.

« À l'avenir… nous devrions davantage communiquer. »

Viktor hocha la tête, son pouce traçant maintenant de lents cercles sur le dos de sa main.

« Oui », acquiesça-t-il. « Plus de malentendus. Plus de fuite. Si quelque chose te tracasse… parle-moi. Même si ça te paraît bête ou insignifiant. »

Il hésita une seconde.

« Et je ferai de même. »

Lucy opina de nouveau. Pendant quelques instants encore, elle continua simplement de le regarder, comme pour s’assurer qu’il était réellement là. Puis ses paupières finirent par se fermer.

L’épuisement eut rapidement raison d’elle.

Viktor resta éveillé tandis que sa respiration devenait progressivement plus lente et régulière. Dans le sommeil, les dernières traces de tension quittèrent peu à peu son visage, enfin débarrassé de l’inquiétude et de l’agitation qui l’avaient accompagné toute la journée.

« Fais de beaux rêves, Lucy », murmura-t-il.

Il ne chercha pas à se rapprocher davantage, de peur de la réveiller. Restant allongé sur le dos, Viktor reporta son regard vers le plafond. Entre eux, leurs mains étaient toujours jointes sur le drap, désormais sans aucune tension, et la chaleur de celle de Lucy contre la sienne lui apportait un réconfort inattendu.

Pour le moment… tout allait bien.

Publié sur Fanfictions.fr.
Voir les autres chapitres.

Les univers et personnages des différentes oeuvres sont la propriété de leurs créateurset producteurs respectifs.
Ils sont utilisés ici uniquement à des fins de divertissement etles auteurs des fanfictions n'en retirent aucun profit.
2026 © Fanfiction.fr - Tous droits réservés